

ANTOINE ARJAKOVSKY

Myrna Nazour, messagère de l'unité

Entretien sur les événements de Soufanieh

FRANÇOIS-XAVIER DE  GUIBERT RELIGION



OUVRAGES FONDAMENTAUX POUR BIEN CONNAÎTRE
LES APPARITIONS DE SOUFANIEH

Père Elias Zahlaoui, Bernadette Dubois, « *Souvenez-vous de Dieu* », *messages de Jésus et de Marie à Soufanieh*, O.E.I.L (François-Xavier de Guibert), 1991.

Père Elias Zahlaoui, Soufanieh, *chroniques des apparitions et manifestations de Jésus et de Marie à Damas, 1982-1990*, O.E.I.L. (François-Xavier de Guibert), 1991.

Docteur Philippe Loron, *Constat médical et analyse scientifiques des événements de Soufanieh*, François-Xavier de Guibert, 1992.

Antoine Arjakovsky

**Myrna Nazour,
Messagère de l'unité des chrétiens**

Entretien sur les événements
de Soufanieh – Damas

François-Xavier de Guibert

OUVRAGES FONDAMENTAUX POUR BIEN CONNAÎTRE
LES APPARITIONS DE SOUFANIEH

Père Elias Zahlaoui, Bernadette Dubois, « *Souvenez-vous de Dieu* », messages de Jésus et de Marie à Soufanieh, O.E.I.L (François-Xavier de Guibert), 1991.

Père Elias Zahlaoui, Soufanieh, *chroniques des apparitions et manifestations de Jésus et de Marie à Damas, 1982-1990*, O.E.I.L. (François-Xavier de Guibert), 1991.

Docteur Philippe Loron, *Constat médical et analyse scientifiques des événements de Soufanieh*, François-Xavier de Guibert, 1992.

Antoine Arjakovsky

**Myrna Nazour,
Messagère de l'unité des chrétiens**

Entretien sur les événements
de Soufanieh – Damas

François-Xavier de Guibert

Préface

Fallait-il que M. Antoine Arjakovsky, directeur de l'Institut d'études œcuméniques de l'Université catholique de Lviv en Ukraine, passe par l'un des Foyers de Charité de Marthe Robin en France, pour tenir le fil qui lui ferait découvrir Soufanieh?

Toujours est-il que dès qu'il fut placé devant le fait Soufanieh, il souhaita impérativement inviter Myrna en Ukraine. Mais cette invitation ne pouvait atteindre Myrna – dont il ignorait toutes les coordonnées – que par le Canada, grâce au site internet que M. Gabriel Berbérian avait créé en 1996, à Montréal où il habite.

Isaïe n'avait-il pas dit jadis que les voies du Seigneur ne sont pas les nôtres? N'est-ce pas aussi ce qu'avait chanté le poète français Paul Claudel, en disant que Dieu traçait des lignes droites avec des courbes? Or Myrna se fait toujours une joie de répondre à toute invitation qui lui permette de

Myrna Nazour, messagère de l'unité des chrétiens

porter son message, comme le lui avait ordonné Jésus le soir du 26 novembre 1987: « Va et annonce dans le monde entier, et dis sans crainte qu'on travaille pour l'Unité. »

Cependant il fallait à Myrna une invitation écrite d'un évêque ukrainien. C'est en effet la seule condition exigée pour tous ses déplacements. Car Myrna agit en Église: elle ne se propose pas, elle ne s'impose pas. Elle n'a d'ailleurs rien à proposer, parce qu'elle ne cesse de dire qu'elle n'est rien. Il lui faut donc la bénédiction d'une autorité ecclésiastique responsable, pour répondre aussitôt, avec joie et sérénité, à de tels appels.

Cette invitation ne se fit pas attendre: elle était signée par Mgr Hlib Lonchyna, évêque ukrainien catholique de Lviv. Et c'est la première semaine d'avril 2008 que Myrna arrivait à Lviv. Je l'accompagnai. Le lendemain arrivait aussi Gabriel Berberian.

Voici donc la messagère de Soufanieh enfin en Ukraine, après avoir effectué, depuis mars 1988, treize séjours aux États-Unis, sept séjours au Canada, deux séjours en Australie, ainsi que de nombreux voyages dans le monde arabe depuis 1986, et en Europe depuis 1990.

Préface

Ce séjour en Ukraine, bien que rapide, se distingue nettement des précédents voyages. Une place toute particulière y a été consacrée au silence, à la prière et à la méditation, surtout au monastère d'Ouniv. Nous y étions entourés d'une quarantaine de jeunes universitaires, venus spécialement pour prier et méditer, dans un silence continu et impressionnant, les messages de Soufanieh, au cœur d'un monastère dont les moines, des jeunes pour la plupart, nous rejoignaient avec joie dans la salle des conférences, dès qu'ils terminaient leurs belles et interminables prières de Carême à l'église.

Ce fut aussi pour Myrna, Gabriel et moi-même l'étonnante découverte d'un peuple chrétien qui nous semblait venir du fond des âges, un peuple rescussitant véritablement d'une mort qu'on a voulu leur imposer pendant des siècles. Pour ce peuple, Marie a toujours été, à travers l'icône, le soleil qui lui a donné la Lumière, Jésus. Son symbole resplendissant était la grande icône où elle porte Jésus en son sein, qui se dresse près de la chapelle du monastère, au-dessus d'une source jaillissante. Les fidèles y venaient en une file ininterrompue, très tôt le matin et très tard la nuit, prier à genoux à même le sol, et puiser l'eau de la Vie.

Myrna Nazour, messagère de l'unité des chrétiens

Car la Vierge Marie, la Toute Pure Théotokos, n'est nulle part étrangère, fût-elle de Kazan, de France, du Mexique, de Pologne, d'Égypte, du Liban ou de Syrie. Elle le serait le jour où les enfants du monde entier renieraient leurs mamans. Or cela est tout simplement contre nature.

Cependant il nous faut humblement reconnaître que le monde moderne subit, depuis des centaines d'années, surtout en Occident, une négation ouverte, pratique, massive et progressive de Dieu. Et nul n'ignore que cette tendance risque de connaître une vaste extension à l'échelle du monde entier.

Les Églises officielles, quelles que soient leurs dénominations, semblent dans l'incapacité d'enrayer cette marche sinistre. Il faut en dire autant sinon plus, des différents fondamentalismes chrétiens qui surgissent ici ou là, quelles qu'en soient les origines ou les fins, religieuses ou sociales, idéologiques ou politiques.

Faut-il en conclure à un échec général du christianisme, en dépit des figures exceptionnelles qui embellissent ce tableau plus que sombre? Pour toute réponse, je me trouve dans la nécessité de renvoyer

Préface

le lecteur et le penseur, quels qu'ils soient et où qu'ils soient, au terrible et exaltant message, donné par Jésus à Myrna, le Samedi saint de l'an 2004. Il est d'autant plus important que ce fut le dernier des nombreux messages de Soufanieh.

Jésus y dit, devant une foule venue du monde entier, dont un groupe de médecins venus des pays Scandinaves, d'Allemagne, de France, des États-Unis, du Liban et de Syrie:

«Mon dernier commandement pour vous: Revenez chacun chez soi. Mais portez l'Orient dans vos cœurs. D'ici a de nouveau jailli une lumière, dont vous êtes le rayon, pour un monde séduit par la matière, la sensualité et la célébrité, au point qu'il en a presque perdu les valeurs. Quant à vous, conservez votre orientalité. Ne permettez pas qu'on aliène votre volonté, votre liberté et votre foi dans cet Orient.»

Père Elias ZAHLAOUI

7 avril 2009

Table des matières

Préface	7
<i>Père Elias Zahlaoui</i>	
Introduction	13
<i>Antoine Arjakovsky</i>	
Entretien avec Myrna Nazour	33
Messages reçus par Myrna Nazour	79
<i>Première apparition de la Sainte Vierge,</i>	
<i>15 décembre 1982</i>	81
<i>Deuxième apparition, 18 décembre 1982</i>	82
<i>Troisième apparition, 8 janvier 1983</i>	85
<i>Quatrième apparition, 21 février 1983</i>	86
<i>Cinquième apparition, 24 mars 1983</i>	88
<i>Première période des extases,</i>	
<i>28 octobre 1983-26 novembre 1985</i>	91
	153

Myrna Nazour, messagère de l'unité des chrétiens

Deuxième période,

26 novembre 1986-14 août 1987 105

Les extases, un point tournant,

7 septembre 1987-26 novembre 1987 ... 113

Troisième période des extases,

14 août 1988-10 octobre 1988 119

Quatrième période,

26 novembre 1988-26 novembre 1990 125

Cinquième période 135

Annexe 143

Achevé d'imprimer en France
le 2 avril 2010
sur les presses de



52200 Langres - Saints-Geosmes

Introduction

Au mois de juin 2007, l'Institut d'Études Œcuméniques de Lviv près l'Université Catholique d'Ukraine a organisé une retraite œcuménique consacrée à la mémoire de Marthe Robin au monastère Grec-catholique d'Ouniv à cinquante kilomètres de Lviv. Nous avons invité le père Jacques Ravanel, ancien président des Foyers de Charité et supérieur du Foyer de Charité de La Flattière, en France. En effet, l'année précédente, mon épouse et moi avons mieux compris grâce à lui l'importance de la vie et de l'œuvre de Marthe Robin. Par nos proches, nous avons déjà entendu parler auparavant de cette mystique française étonnante qui avait vécu pendant cinquante ans sans s'alimenter hormis l'eucharistie, et qui participait tous les mois à la Passion du Christ en recevant les stigmates. Mais le témoignage vivant et authentique de ce prêtre savoyard qui avait bien connu et consacré toute

sa vie à la petite Marthe nous a particulièrement touchés.

Aussi avons-nous décidé de traduire en ukrainien et de publier le livre du père Peyrous sur Marthe Robin à l'occasion de sa venue en Ukraine. Guidés par Marthe Robin et en présence du père Ravel, son ancien père spirituel, la première retraite œcuménique en silence d'Ouniv s'est donc déroulée sous le haut patronage de la Vierge Marie. Nous avons invité également le recteur du séminaire orthodoxe de Lviv (Église autocéphale orthodoxe d'Ukraine), afin que nos étudiants du Mastère en Études Œcuméniques à qui était destinée cette retraite, se sentent, selon la vision de Marthe, dans une atmosphère d'unité.

Après cette expérience très heureuse et cet approfondissement de notre foi, mon épouse et moi-même sommes retournés au Foyer de Charité de La Flattière en juillet 2007. Là, flânant dans la librairie du Foyer, j'ai mis la main sur le livre de Joachim Boufflet, *Faussaires de Dieu*, publié aux Presses de la Renaissance en 2007. C'est là que j'ai découvert pour la première fois le phénomène de Soufanieh. Il était question

d'une jeune femme, une chrétienne arabe vivant à Soufanieh, un quartier de Damas qui, en novembre 1982, quelques mois après son mariage, vécut des phénomènes mystiques à la fois étonnants et très proches de ceux expérimentés par Marthe Robin : une icône de Notre Dame de Kazan, rapportée de Sofia par son mari, s'était mise à exsuder de l'huile ; puis ce furent les mains de Myrna qui se mirent aussi à exsuder de l'huile, ce qui est impossible sur un plan biologique ; des guérisons de pathologies graves ont commencé à se dérouler devant l'icône de Soufanieh ; enfin Myrna eut des visions de la Vierge Marie et reçut les stigmates de la Passion du Christ, tous ces phénomènes se sont déroulés devant une foule de témoins...

Je fus heureux de lire, sous la plume de cet expert parfois très critique des apparitions mariales, que les événements surnaturels se déroulant à Damas depuis 1982 étaient profondément ecclésiaux. J'y ai également appris que l'archevêque syrien catholique de Nisibe avait reconnu l'authenticité du phénomène. Cela était important pour moi car lorsque j'étais étudiant à Paris dans les années quatre-vingt, j'avais entendu

parler d'un prétendu phénomène d'exsudation d'huile des mains d'un Syrien, dont le prénom était Bassam, et qui habitait chez un riche chrétien libanais du XVI^e arrondissement. Je me souvenais avoir même lu un texte du théologien orthodoxe bien-aimé Olivier Clément, très favorable aux phénomènes extraordinaires expérimentés par Bassam. Mais on apprit un peu plus tard que cet homme était un charlatan qui extorquait de l'argent à son maître. À Soufanieh, rien de tel selon Joachim Bouffet. La prière se poursuit depuis 1982 dans la plus grande gratuité.

Je fus enthousiasmé par cette lecture. Aussi ai-je été surpris lorsque, ayant quitté La Flattière et étant arrivé au sanctuaire marial de La Salette, étape suivante de notre itinéraire estival en France, son recteur, le père Louis de Pontbriand, me parla très vite, et le premier, du livre de Joachim Bouffet en en disant beaucoup de bien. Je pris cela dans un premier temps pour une coïncidence bien naturelle dans un lieu marial. Mais quelle ne fut pas ma surprise lorsque, à peine arrivé à l'étape suivante de notre parcours, le monastère bénédictin Notre-Dame de la Sainte Espérance, près de Troyes, le père Bertrand

Jeuffrain, supérieur et bibliothécaire de la communauté, m'invita dans son bureau où je découvris, dans une pile d'ouvrages dont il s'apprêtait à se débarrasser, le livre du père Elias Zahlaoui sur Soufanieh! Ayant senti mon étonnement mêlé d'intérêt, le père Bertrand me tendit aussitôt le livre.

Revenu en Ukraine, impressionné par ces coïncidences, je me suis plongé dans la lecture de ce livre à la fois très précis et bouleversant. Le père Elias y racontait les événements dont il avait été le témoin avec la conscience claire que n'importe quelle intelligence aurait de grandes difficultés à accepter son récit. Aussi était-il doublement exigeant et rigoureux dans sa façon de rapporter les faits qui se produisaient sous ses yeux. J'ai compris au fur et à mesure de ma lecture qu'il existait des vidéos sur les événements de Soufanieh (exsudation de l'huile de l'icône de Notre Dame de Kazan, puis des mains de Myrna, stigmates, etc.). Je me suis précipité sur Internet et ai découvert l'excellent site de Gabriel Berbérian www.soufanieh.com. Très vite j'ai pu acquérir les DVD en français sur Soufanieh grâce à l'association «Rassemblement à Son Image». Je

découvris également les détails de la reconnaissance progressive par les Églises des événements de Soufanieh. J'appris que le nonce apostolique à Damas, Mgr Luigi Accogli, bouleversé par ce qu'il vécut aux côtés de Myrna, créa en 1999 un centre Soufanieh à Rome. Si le patriarche grec-orthodoxe reconnu dans un premier temps le phénomène en organisant un transfert de l'icône en grande procession dans l'église paroissiale, il se montra ensuite plus réservé en constatant que l'icône avait cessé de suinter hors du foyer de Soufanieh. Il rendit l'icône à ses propriétaires et se désintéressa dès lors de la question. En revanche, le patriarche syriaque orthodoxe, Sa Sainteté Zakkas Iwas I^{er}, touché de voir de ses propres yeux les mains de Myrna suinter, publia le 12 juin 1991 une lettre à sa signature dans laquelle il engagea ses fidèles à vénérer l'icône de Notre-Dame de Soufanieh.

Au bout d'une semaine, ma décision était prise. Je rédigeai une lettre d'invitation au père Elias Zahlaoui et à Myrna Nazour pour la prochaine retraite œcuménique de notre Institut en 2008. Je décidai également de réaliser une version en ukrainien du film français sur Soufa-

nieh. J'envoyai la lettre à Gabriel Berbérian comme on jette une bouteille à la mer. Fin août j'exultai de bonheur : la réponse de Damas était positive. Myrna Nazour et le père Elias Zahlaoui demandaient simplement une invitation officielle de l'évêque du lieu. Malgré le caractère insolite de l'invitation, Mgr Hlib Lonchyna, évêque grec-catholique de Lviv, n'hésita pas une seconde. Quelque temps plus tard nous reçûmes leur accord définitif.

Le père Elias Zahlaoui, Myrna Nazour et Gabriel Berbérian (un arménien d'Égypte vivant au Canada devenu le webmestre de Soufanieh après que sa vie fut bouleversée par sa rencontre avec Myrna) se sont rendus à Lviv entre le 4 et le 13 avril 2008 pour participer à notre seconde retraite du Mastère en Études œcuméniques de l'Université catholique d'Ukraine et de l'Université nationale de Lviv. Pendant plus d'une semaine, tous ceux qui ont pu approcher ces trois personnes ont été de plus en plus enthousiasmés. Mes collègues, ma petite famille, les représentants de l'Église grecque catholique ukrainienne et de l'Église orthodoxe autocéphale ukrainienne, les membres de l'Université Catho-

lique d'Ukraine ont été très marqués par le message de foi, d'amour et d'unité, communiqué par nos hôtes syriens et canadien.

Les organisateurs de cette visite rencontrèrent des difficultés inhabituelles et trouvèrent à celles-ci des solutions tout autant inattendues grâce à des messagers invisibles. Ainsi, l'invitation officielle du gouvernement ukrainien, nécessaire au franchissement de la frontière du pays, qui avait été envoyée dès le mois d'octobre 2007 d'Ukraine en Syrie, ne parvint jamais à ses destinataires. Il fallut renvoyer l'invitation en urgence. Celle-ci ne fut également réceptionnée que grâce à un appel téléphonique de dernière minute, quinze minutes avant la fermeture du bureau de DHL à Damas, la veille du départ prévu par nos invités...

Je pourrais m'exprimer longtemps sur toutes les grâces reçues au cours de cette visite et sur notre très grande reconnaissance pour le témoignage de nos nouveaux amis de Syrie et du Canada. Je pense en particulier à ces quarante étudiants qui, à la fin de la retraite, ont tous affirmé que les témoignages de Myrna et du père Zahlaoui les avaient touchés et leur avaient

permis, pour certains, de répondre à des questions qu'ils se posaient depuis longtemps. Je souhaite simplement par ce récit donner un exemple parmi d'autres des voies étonnantes utilisées par la Providence de Dieu (et je suspecte Marthe Robin de n'avoir pas été étrangère à tout ceci) pour permettre à ceux qui le souhaitent de se rapprocher du Christ et de la Vierge Marie.

Le 12 avril 2008, quelques heures avant son départ d'Ukraine, Myrna me fit la joie de répondre à quelques unes de mes questions. Elle se montra généreuse en me livrant certains aspects de sa vie qu'elle n'avait jamais raconté jusqu'alors. L'entretien se déroula en un mélange d'arabe, d'anglais et de français¹. Le père Elias Zahlaoui, auteur du livre de référence sur les événements de Soufanieh, nous rejoignit vers la fin de notre échange. Un court passage de cet entretien fut publié en mai 2008 par l'hebdomadaire *France Catholique*². J'avais ressenti en effet

1. Je suis très reconnaissant envers Gabriel Berbérian d'avoir assuré l'interprétariat de l'arabe vers le français

2. A. Arjakovsky, G. Berbérian, « Myrna la stigmatisée », *France Catholique*, n° 3121, 30 mai 2008, pp. 18-21.

le devoir de partager immédiatement la joie que j'éprouvais.

Avant de publier l'entretien dans sa totalité, je méditais ce que j'avais vu et entendu. Comment présenter ces événements singuliers ?

Soit on raconte les choses objectivement, avec un regard extérieur et critique, mais on prend alors le risque de déformer ce qui relève de la logique divine, folie aux yeux des hommes. Il y a en effet des niveaux de réalité qui ne sont pas accessibles au premier coup d'œil, n'en déplaise à la pensée conceptuelle positiviste.

Soit, à l'inverse, on préserve le mystère en prenant congé de toute rationalité. On oublie alors la centralité du mystère chrétien, Dieu s'est fait homme, et on minimise l'historicité des apparitions de la Vierge Marie à une jeune femme de Damas.

J'entrepris des recherches sur internet afin d'étudier ce qui avait déjà été publié sur la question³. Très vite, une idée simple s'imposa : publier

3. Parmi les nombreuses publications qu'on trouve rassemblées pour la plupart sur le site www.soufanieh.com il faut signaler en France la perspicacité de Christian Ravaz dans *Chrétiens Magazine*.

l'entretien *in extenso*, accompagné des images de la retraite, de quelques photos des événements de Soufanieh et des messages reçus. Au lecteur de se faire sa propre opinion...

Pour moi ces événements bouleversants de Damas, largement ignorés de la plupart des médias contemporains, renvoient au rayonnement originel du christianisme et sont un puissant appel de l'Esprit au temps présent. En particulier, une phrase que le Christ a dit à Myrna m'a fait longement méditer : « *L'unité, c'est mon œuvre. Vous, vous avez à jeûner et à prier.* » Elle m'a touché car mon « métier », si on peut appeler cela ainsi, est de travailler à l'unité. Non pas à une unité de type idéologique, socialiste ou libérale, mais à une unité à l'image de la vie trinitaire, lorsque la circulation de la gloire est actionnée par le don de soi au nom de l'amour. L'Institut d'études œcuméniques de Lviv cherche à favoriser chez les chrétiens, à travers les rencontres, l'enseignement et l'apprentissage de la prière, la prise de conscience que l'Église est une. Et ce fait doit avoir des conséquences concrètes sur nos comportements. L'IEOE s'efforce d'encourager les uns et les autres à travailler à l'unité,

en soi-même, avec Dieu, et avec autrui, il organise une multitude de colloques et projets de recherches travaillant à faire croître vers sa plénitude le message évangélique du Christ, chemin, vérité et vie.

Le 15 mai 2009, un an après la visite de Myrna, l'Institut œcuménique de Lviv a organisé, pour les étudiants du Mastère en études œcuméniques⁴ à la faculté de théologie de l'université catholique d'Ukraine, un colloque sur le *Consensus d'Alep*. Cet accord inter-confessionnel date de 1997 et affirme pour la première fois depuis très longtemps qu'une célébration de la fête de Pâque le même jour par toutes les principales Églises chrétiennes est possible. Les représentants de l'Église orthodoxe, du Saint-Siège et du Conseil Œcuménique des Églises se sont accordés en Syrie pour dire que leurs Églises étaient favorables à la célébration de la fête des fêtes le premier dimanche qui suit la première pleine lune après l'équinoxe de printemps. Ils trouvèrent également un consensus pour utiliser

4. Programme en partenariat avec l'université d'État de Lviv.

dans le calcul des calendriers lunaire et solaire les données astronomiques précises à partir du méridien de Jérusalem.

À Lviv, huit ans plus tard, les représentants des principales Églises chrétiennes dans le monde sont de nouveau venus affirmer leur accord. Des délégués de toutes les confessions chrétiennes présentes à Lviv ont apporté leur soutien au consensus d'Alep. Les orthodoxes ont rappelé que le congrès inter-orthodoxe de Chambésy, chargé de préparer entre les 28 juin et 3 juillet 1977 le futur concile orthodoxe, avait abouti à cette même conclusion. Les catholiques et protestants ont confirmé que ce consensus d'Alep est la meilleure chance de réussite pour aboutir à une célébration commune de Pâques, de Moscou à Sydney et de Tokyo à Jérusalem.

Ce séminaire, petite pierre qui, peut-être, deviendra grande, fut le fruit de notre rencontre avec Myrna. J'avais été interpellé autant par les propos du Christ sur l'urgence de cette célébration commune de Sa résurrection que par le scepticisme de Myrna à l'égard des pétitions en faveur de l'unité de la date de Pâques. N'y avait-

t-il pas un risque dans cette réserve de rendre les hommes passifs? Mes efforts en faveur de l'unité étaient-ils vains? Avant même qu'elles n'aient été clairement formulées, le sourire de Myrna avait balayé ces interrogations. L'herméneutique de la suspicion a laissé place à celle de la confiance comme le dirait Paul Ricoeur. Myrna disait: «Il faut miser sur la prière. Et, à travers elle, Dieu va agir.» Finalement, le vrai chemin à suivre se trouve selon moi dans l'adage selon lequel il faut agir comme si notre vie dépendait de nos seules forces, tandis que notre espérance repose uniquement dans les mains de Dieu.

On rejoint ici la théologie de l'espérance de Christian Salenson et de Christian de Chergé, ces grands passeurs entre christianisme et islam. Pour eux, comme pour saint Paul, la foi est «*une manière de posséder déjà ce que l'on espère, un moyen de connaître des réalités que l'on ne voit pas*» (Hb 11, 1). Preuve que l'espérance est première, radicale, indispensable. L'eschatologie authentique n'est pas une espérance résignée, elle est un «au-delà de la mort» vécu «sous le signe du temps», une communion des saints déjà réalisée en Dieu. L'au-delà n'est pas ce vers quoi

nous tendons, dit Christian Salenson, l'au-delà vient vers nous.

Si certains lecteurs trouvaient Myrna et le père Elias trop ouverts à l'égard de l'islam, je leur suggère de lire Christian Salenson ou Olivier Clément⁵. Pour ces deux grandes figures «foi musulmane et foi chrétienne ont une vocation commune particulière au service de la miséricorde⁶». L'Épouse, dans le Cantique des Cantiques, ne trouve son Bien-Aimé, que lorsqu'elle a dépassé les gardes de la ville... Et l'Église, incarnation continuée, signifie la communion des saints lorsqu'elle vit gratuitement la rencontre avec d'autres croyants, quoi que disent les gendarmes de l'identité. Comment signifier ce «quasi-sacrement» de l'entente cordiale demande Christian de Chergé? À Damas, la Vierge répond par le signe de l'huile. Et elle ajoute, en arabe, que tous sont en «chemin pascal», «chemin d'exode», «chemin d'hégire».

5. Mohamed Talbi, Olivier Clément, *Un respect têtu*, Paris, Nouvelle Cité, 1989.

6. Christian Salenson, *Christian de Chergé, une théologie de l'espérance*, Paris, Bayard, 2009, p. 68.

Toute notre conceptualité moderne nous invite à penser le monde comme un bateau ivre venu d'on ne sait où et voguant vers des horizons inconnus. Tout notre univers mental, fondé sur une conception de la liberté comme choix entre diverses options, se conçoit comme autocentré et suffisant. Mais la liberté est d'abord et avant tout un don de Dieu. Elle ne devient choix entre le bien et le mal que dans un second temps. L'erreur bien sûr serait de nier cette seconde liberté comme l'Église a pu le faire dans le passé et continue à le faire ici et là. Mais la liberté originellement, scripturairement, est la capacité donnée par Dieu à l'homme de participer à Sa création. Aussi «faire», dans un sens chrétien, qui est celui de Michel Ange par exemple, c'est prendre conscience de son état de créature, de finitude inachevée, et mettre sa main dans celle du Créateur. Tandis que «faire» dans le sens de Marx, Nietzsche ou Freud, c'est être conscient de sa puissance démiurgique et chercher à libérer ses pulsions.

C'est ce rappel qui permet aussi de comprendre pourquoi les apôtres ne parvenaient pas à guérir le possédé lorsque le Christ était monté

sur le Mont Thabor avec Pierre, Jacques et Jean (Mt 17, 1-9; Lc 9, 28-48). L'Église «d'en bas» doit en premier lieu avoir la foi, prier et jeûner. L'humilité n'est pas qu'une vertu individuelle, elle doit être aussi corporelle, communautaire, institutionnelle. Le Christ rappelait aux apôtres que «*Le Fils de l'Homme va être livré aux mains des hommes*», mais les apôtres ne faisaient que se demander qui était le plus grand parmi eux. Lorsque chaque baptisé prend conscience que l'œuvre d'unité appartient au Christ, lorsque les Églises font des gestes d'humilité les unes envers les autres, alors le Christ, entouré de Pierre, Jacques et Jean, descend de la montagne, réunit le collège des douze apôtres, des douze tribus d'Israël, et guérit l'humanité blessée par les morsures du néant⁷. Devant ses apôtres ébahis par la guérison du possédé, le Christ énonça la vérité ultime de la dynamique œcuménique: «*Celui*

7. Pour y parvenir les Églises peuvent se rappeler que «qui n'est pas contre vous est pour vous». Ceci contribuerait à fissurer leurs murailles identitaires et à leur redonner une attitude de confiance et d'ouverture à l'égard notamment de tous ceux qui ne sont pas encore baptisés dans le feu trinitaire.

Myrna Nazour, messagère de l'unité des chrétiens

qui est le plus petit parmi vous tous, c'est celui-là qui est grand» (Lc 9, 48). Nul doute que le message humble et discret de Myrna Nazour actualise cette bonne nouvelle évangélique.

J'ai une pensée particulière à l'égard de mes amis de l'Université Catholique d'Ukraine et de l'Institut d'études œcuméniques qui ont rendu possible une telle rencontre, à savoir le père Borys Gudziak, Halyna Korpalo, le père Roman Figas, Léa Oksman, Ivanka Tkatch, et bien d'autres. Nous sommes tous très reconnaissants également à l'égard des moines de la Laure d'Ouniv et de leur supérieur, le père Vénédict, qui nous ont accueillis avec beaucoup de chaleur et se sont joints chaque jour de plus en plus nombreux à notre retraite. Vivant dès aujourd'hui, et comme autrefois, dans l'unité de l'Église catholique-orthodoxe, ils ne pouvaient être que touchés par le message trans-spatio-temporel d'unité rapporté par Myrna. Je dois un hommage particulier à Petro Didoula, photographe de l'Université Catholique d'Ukraine, et aux étudiants de la retraite qui ont bien voulu partager leurs photos pour cette publication.

Introduction

Une grande joie me monte au cœur au souvenir de ces trois visiteurs venus d'Orient : Myrna Nazour, le père Elias Zahlaoui, et Gabriel Berbérian. Qu'ils soient ici remerciés infiniment pour la bonne nouvelle, en vérité, qu'ils nous ont apportée.

Je remercie également Mgr Philippe Brizard, cher ami, soutien de l'Institut œcuménique de Lviv et grand connaisseur de l'Orient, sans qui une telle retraite n'aurait pu avoir lieu.

Entretien

Antoine Arjakovsky: Myrna, j'ai appris que vous teniez un journal, quand avez-vous commencé à écrire?

Myrna Nazour: J'écris chaque jour. Je pense que j'ai commencé à écrire en 1984. Je me suis interrompue une fois, mais le père Boulos m'a dit que je devais écrire jour après jour. J'écris comme viennent les sentiments, mais, quand je me relis, je suis surprise de ce que j'ai écrit.

A: Pouvez-vous nous parler de vos origines?

M: Mon père s'appelle Jean, ma mère Noha. Ma mère est orthodoxe, mon père catholique. Son nom est Al Akhras, celui de jeune fille de ma mère est Nassour. Mon mari, lui, s'appelle Nazour...

A: Sont-ils de Damas?

Mon père s'est marié à Damas, mais il est originaire de Homs, ma mère, de Hama. Je connais mal la géographie (rires), mais ces deux grandes villes sont à deux et quatre heures de route de Damas. Mais nous n'y avons jamais vécu. Mon père et mon grand-père ont vécu à Damas.

A: Que faisaient vos grands-parents?

Ils sont décédés maintenant. Mon grand-père paternel, Shafi, était marbrier et sa femme, Marie, s'occupait de la maison. Je ne me souviens plus trop de ce que faisaient mes grands parents maternels, Bahjat et Adèle, mais ils vivaient à Hama, où nous allions les visiter quand nous étions jeunes. Ma grand-mère maternelle était aussi femme au foyer.

Mes grands-parents paternels étaient de Homs où se trouve le tombeau d'un saint célèbre, saint Elian al Homsî (de Homs). Ce saint, intercesseur de la famille, notre saint patron est vénéré par les catholiques et les orthodoxes en Syrie, car il a

réalisé beaucoup de miracles. Un médecin d'outre-tombe! Il vivait au v^e siècle et était de citoyenneté romaine, mais il a été tué par son propre père qui n'a jamais accepté que son fils devienne chrétien. Il est mort en martyr, torturé avec des clous enfoncés dans son crâne.

Quand mes grands-parents sont arrivés à Damas, il n'y avait pas de centre dédié à saint Elian. Mon grand-père était ami avec Moussa Nazour le père de Nicolas, mon mari. Quand mon grand-père, encore célibataire, a quitté Homs pour Damas, il a créé avec Moussa une confrérie rattachée à l'Église dédiée à saint Elian pour aider les pauvres. Mon grand-père était catholique et le père de Nicolas orthodoxe. À l'époque le climat politique en Syrie était tendu. Il était défendu de créer des confréries à but caritatif dans le pays. C'est pourquoi, ils ont décidé, avec l'accord des Églises, de fonder cette confrérie dans la maison du père de Nicolas. Ils l'ont inaugurée dans cette maison en 1927.

Vous avez bonne mémoire!

Nicolas raconte toujours cette histoire, c'est pourquoi je me souviens de la date. Cette confrérie a pu exister jusqu'à ce que le gouvernement interdise quelques années plus tard l'existence de confréries en dehors de l'Églises. Lorsque mon grand-père a épousé ma grand-mère, ils ont cherché à s'installer quelque part, mais ils ne pouvaient pas s'acheter de maison. Alors Moussa, le père de Nicolas, a proposé à mes grands-parents de s'installer dans la chambre désormais libre qui avait servi auparavant pour la confrérie de saint Elian. Moussa a dit à Shafic, mon grand-père: «J'ai une grande maison, tu es mon ami, viens t'installer chez moi avec ta femme jusqu'à ce que tu puisses t'installer ailleurs.» Et c'est ainsi qu'ils ont vécu ensemble quelques années dans cette chambre, et c'est dans cette chambre que nous vivons aujourd'hui avec Nicolas.

Vous parliez de la maison de Soufanieh!

Oui. Je suis allé vivre dans la maison de mon mari, fils de Moussa Nazour, à Soufanieh. Avant

que nous y vivions, ma sœur et son mari vivaient là aussi. Car ma sœur aînée, Lina, est mariée au frère de Nicolas, Khalil. Nous sommes cinq frères et sœurs de mon côté: Lina est l'aînée, puis viennent mon frère Amer, moi-même, ma sœur Diana, et mon frère Shafic (qui porte le prénom de son grand-père). Du côté de Nicolas, ses parents Moussa et Alice Nazour ont eu six enfants: Marie-Rose, Awad (aujourd'hui décédé), Nicolas, Mounir, Leila, et le plus jeune Khalil (qui s'est marié avec ma sœur). Après que ma sœur et Khalil ont décidé de se marier, quand les deux familles se sont rencontrées, elles se sont aperçues qu'elles se connaissaient depuis longtemps, en raison de l'ancienne amitié entre Shafic et Moussa. Mes grands-parents et Moussa étaient déjà au ciel, mais Alice, la maman de Nicolas, était vivante à cette époque et s'est rappelée ces événements du passé. Elle aimait beaucoup mes grands-parents, Shafic et Marie, et parlait toujours d'eux. Elle disait que ma grand-mère, Marie, était très bonne, qu'elle était sainte.

Myrna Nazour, messagère de l'unité des chrétiens

Votre sœur Lina est donc allée habiter chez Khalil Nazour, dans cette chambre de la maison de Soufanieh qui servait autrefois de local pour la confrérie de saint Elian.

Oui, et le premier enfant de Lina et de Khalil, Samir, est né dans cette même chambre où nous vivons aujourd'hui avec Nicolas. Ils vivent depuis la naissance de Samir dans la même rue à deux maisons de chez nous.

Et quel était le métier de Moussa Nazour, le propriétaire de la maison de Soufanieh ?

Il avait un supermarché où il vendait des légumes mais aussi du mazout et de l'essence. Il avait suffisamment de moyens pour acheter cette grande et belle maison. Elle était ancienne mais il y a fait beaucoup de travaux pour la rendre plus confortable.

Et que faisait votre père ?

C'est une longue histoire (rires).

Mon père avait un très bon travail. Il possédait un très grand supermarché. Moi-même je

Entretien

suis née en 1964, le 3 mai dans le village de Hamoud, dans la banlieue de Beyrouth, à côté de l'église Saint-Joseph.

Vous avez fait vos études là-bas ?

Oui dans une école catholique. L'enseignement avait lieu en langue française. Je suis restée dans cette école jusqu'à l'âge de 7 ans.

Que s'est-il passé alors ?

Quand mon grand-père Shafic est mort, ma grand-mère Marie, qui aimait beaucoup mon père, lui a demandé de revenir et de reprendre l'usine de marbre paternelle. Mon père a donc liquidé ses affaires et est revenu en 1971 à Damas. Il a loué une grande maison pour notre famille, et est aussi devenu le responsable de ses nombreux frères. Comme l'usine appartenait à tous, mon père s'est épuisé au travail pendant toute cette période de sa vie, parvenant à donner à chacun de ses frères l'équivalent de leur part d'héritage.

C'est à cette époque que les responsables de la ville ont mis la main sur le quartier pour y cons-

truire de nouveaux immeubles et ont exproprié mon père. Il a tout perdu à ce moment là. En échange, ils lui ont donné un terrain vague inutilisable car il n'y avait rien et surtout, il n'y avait pas suffisamment d'eau. Alors il a vendu ce terrain qu'on lui a donné et, avec cet argent, il s'est acheté une voiture taxi. Il aurait probablement dû acheter une maison en arrivant de Beyrouth car, quand ce coup dur lui est tombé dessus, les propriétaires l'ont chassé de celle que nous habitons. Aujourd'hui mes parents vivent avec nous à Soufanieh. Je suis très reconnaissante à mon mari Nicolas, car il a accepté qu'ils emménagent chez nous.

Comme vos parents et ceux de Nicolas se connaissent en raison du mariage de Lina et Khalil, et aussi en raison de l'amitié entre Shafic et Moussa, ils ont dû se réjouir de votre mariage avec Nicolas?

J'ai fait la connaissance de Nicolas lors du mariage de ma sœur avec Khalil. Nicolas était coiffeur pour dame. C'était un bon vivant qui n'avait pas son pareil pour créer une ambiance

festive autour de lui, il était très espiègle et savait conquérir le cœur des filles facilement. Il était heureux ainsi et il avait décidé de ne jamais se marier de sa vie. Je ne sais pas comment il a pu m'aimer. Il n'osait pas me le dire car il y avait 24 ans de différence entre nous. Je comprenais ce décalage, mais je l'ai tout de suite aimé. J'aime beaucoup la vie, les voyages, j'aime rire, je faisais de la natation. Nous étions très différents, mais nos regards indiquaient qu'il y avait une attirance mutuelle.

Un jour Nicolas a décidé de faire une déclaration d'amour avec tambour et trompettes. Il m'a dit: « De ma vie je ne pensais pas que je pourrais aimer quelqu'un, je ne sais pas ce que tu m'as fait, mais tu as changé tout cela. » Il venait me chercher en voiture à la sortie du lycée. Et il me ramenait en secret à la maison. Comme un voleur! Cela le gênait de se comporter ainsi, mais il était très jaloux et n'aimait pas que je marche seule dans la rue, c'est pourquoi il voulait toujours m'accompagner : si j'allais à un endroit, il fallait que je lui demande la permission. Mon frère aîné Amer, de deux ans plus âgé que moi, a commencé à s'en rendre compte.

Un jour, je suis rentrée en retard de l'école. Quand je suis revenue à la maison, il était là à m'attendre et m'a demandé pourquoi j'étais en retard. Quand j'ai menti en lui répondant que j'étais chez une amie, il m'a giflée en me disant qu'il savait très bien où j'étais. J'ai alors avoué que j'avais passé du temps avec Nicolas. Ma mère est venue et m'a donné elle aussi une bonne gifle. C'est le fruit du mensonge! (Rires). Aujourd'hui encore, je garde les traces de cette gifle car ma mère était de constitution très solide. Moi, à l'époque, j'avais déjà de la personnalité et je savais répliquer. Ma mère a commencé à me tancer en disant: «Ne sais-tu pas que cet homme est un coureur de jupons? Ne sais-tu pas qu'il est de mon âge? Comment peux-tu sortir avec lui? Comment peux-tu te laisser aveugler par ses balivernes?» Alors j'ai pris de l'assurance et je lui ai répondu: «Maman, j'ai 18 ans maintenant, je peux décider de ma vie, et si je décide de me marier, je le ferai. Et je compte bien ensuite partir avec lui.» C'est Nicolas qui m'avait appris ce discours au cas où notre relation serait découverte. J'avais bien appris ma leçon et j'ai tout répété! (Rires).

Mon père aimait Nicolas, il aimait sa personnalité très aimable, affable, mais il ne voulait pas que je fasse une erreur qui aurait pu être lourde de conséquences. Et comme lorsqu'il n'est pas d'accord avec quelqu'un, il le lui dit immédiatement, il m'a donc appelée pour me parler, disant à ma mère de ne pas s'occuper de cela. Il a ensuite réprimandé mon frère qui m'avait giflée en lui disant que personne n'avait le droit de me toucher, que c'était sa propre affaire. Il m'a alors demandé: «Es-tu consciente de ce que tu veux faire? Sais-tu l'écart qu'il y aura entre ton enfant et son père?» Je lui ai répondu que je n'y avais pas pensé mais que cela ne posait pas de problème selon moi. Je lui ai dit: «Je l'aime et lui m'aime et cela suffit.» Alors, mon père m'a compris et a accepté notre mariage. Il voulait éviter que nous nous marions sans le consentement des familles, et il m'a répondu à ma grande joie: «Mariez-vous devant mes yeux».

Je suis allée voir Nicolas pour lui annoncer la bonne nouvelle. Il était très surpris, cela l'ennuyait car il aurait voulu que nous nous mariions «à la sauvette». Il n'osait pas venir voir mes parents pour leur demander ma main en raison

de notre différence d'âge. De plus, quand les parents de Nicolas ont appris la chose, ce fut une révolution. Tout le monde s'en est mêlé : sa famille lui disait : « Elle est si petite, si jeune ! Elle est encore écolière. Elle ne sait pas tenir une maison, c'est une gosse, on l'allaite encore peut être ! » (Rires). Il leur a répondu que c'était sa vie et qu'il était libre de la mener comme il l'entendait.

Nous nous sommes donc fiancés la veille de la fête de l'exaltation de la Sainte-Croix, le 13 septembre 1981. Cette période de fiançailles fut très belle. C'est à ce moment que j'ai appris que Nicolas n'aimait pas l'Église, qu'il détestait les prêtres et n'avait aucune confiance en eux. En tant que membre le plus aisé de sa famille, il aidait tout le monde, mais se fâchait lorsque son père aidait l'Église – vous vous souvenez que Moussa était membre de la confrérie de saint Elian. Par la suite, il vécut une mauvaise expérience qui le marqua beaucoup. Nicolas a habité en Allemagne pendant huit ans. Un jour, alors qu'il vivait encore là bas, il apprit que son père était malade. Il rentra alors pour rester à ses côtés, et, peu de temps après, son père mourrût

dans ses bras. Cela s'est passé trois ans avant notre mariage. Nicolas dut aller à l'église pour préparer les funérailles et rencontrer l'évêque. L'évêque était très attristé car Moussa était un homme connu et aimé dans l'Église, qui l'aidait beaucoup. Alors il prit un papier et un crayon et demanda à Nicolas : « Qui aimerais-tu voir concélébrer lors des funérailles de ton père ? Si tu veux on peut inviter le patriarche. Le patriarche, cela coûte 8 000 livres. Si tu veux un évêque, cela coûte tant, tel prêtre, cela coûte tant, la chorale, cela coûte encore ceci, etc. » Nicolas fut très choqué. Il lui dit : « C'est ainsi que vous traitez celui qui vous a toujours servi, qui vous a toujours aidé ? Et maintenant vous marchandez avec moi pour ses funérailles ? » Depuis ce jour, il a tiré un trait sur l'Église. Déjà, alors qu'il était en Allemagne, il avait adopté une vision un peu communiste. Et cet incident avec l'évêque ne fit que renforcer son mépris à l'égard de l'Église.

Alors comment avez-vous pu vous marier ?

Quand nous avons décidé de nous marier, Nicolas m'a dit qu'il ne voulait rien savoir de

l'Église. Comme je lui répondais que cela ne se pouvait pas et que mes parents refuseraient, il me dit alors: «Amenons le prêtre à la maison pour que l'on s'y marie. Pourquoi dépenser de l'argent à l'Église? On pourra l'utiliser pour notre lune de miel.» Mais le prêtre qu'il rencontra ensuite lui apprit que les baptêmes et les mariages étaient défendus dans les maisons sauf si il y avait un deuil dans la famille, alors, on pouvait faire une exception.

Nicolas est retourné à la maison attristé, me disant que nous serions obligés de nous marier à l'église. Trois jours plus tard, il y eut, dans sa famille, le décès d'un parent qui vivait aux États-Unis et qu'il ne connaissait même pas. Nicolas est alors retourné à l'église pour dire au prêtre que nous étions en deuil et que nous souhaitions nous marier à la maison (Rires). Et c'est ainsi que notre mariage eut lieu dans la maison de Soufanieh, dans la cour intérieure en présence de nos deux familles. Notre mariage fut magnifique! C'était le 9 mai 1982.

J'imagine que votre sœur Lina était particulièrement heureuse de ce deuxième mariage entre vos deux familles.

Oui, nous sommes très proches l'une de l'autre et leur maison est tout près de la nôtre. Nos enfants, qui ont grandi ensemble, sont comme frères et sœurs. Lina a eu trois enfants que nous aimons beaucoup: Samir, Marie et Rami. Nous aimons aussi beaucoup notre voisine Rita qui habite juste à côté de nous. Elle porte comme nom de famille *Jarallah*, ce qui signifie en arabe «Voisine de Dieu»!

Incroyable coïncidence! Et que signifie le mot de Soufanieh que porte votre quartier à Damas?

Sa ouaf en arabe signifie: «lieu de retraite». Je pense qu'autrefois, il s'agissait d'un lieu de retraite pour les moines de la région. Nous avons des photos de notre quartier au XIX^e siècle, c'était un lieu magnifique. Un cardinal romain est venu ici et a écrit que cet endroit était un bout de paradis tombé du ciel!

Myrna Nazour, messagère de l'unité des chrétiens

Vous aimiez beaucoup chanter lorsque vous étiez enfant. Que souhaitiez-vous devenir avant votre mariage?

Je n'aimais pas beaucoup les études. Quand au chant, j'aimais bien chanter en privé, dans ma salle de bain par exemple (rires).

Vous aimiez lire?

Jamais. J'aimais beaucoup les activités sportives, je jouais dans la rue, j'étais chef de bande, je faisais de la bicyclette, j'étais championne en natation à l'école. Je participais aux compétitions entre les écoles en gymnastique et remportais souvent des victoires.

Vous alliez régulièrement à l'église?

Cela dépendait. J'y allais quand cela me passait par la tête.

Entretien

Vous alliez à l'église le dimanche?

Non car j'allais à l'école le dimanche. Je faisais mes études dans un lycée musulman et nous avions congé le vendredi. Mais mes parents allaient très souvent à la messe le dimanche. Surtout mon père, ma mère un peu moins.

Vous aviez de nombreux amis musulmans?

Les deux, musulmans et chrétiens, je ne faisais aucune différence.

Votre père était catholique et votre mère, orthodoxe. Avez-vous été éduquée dans un esprit plutôt catholique ou plutôt orthodoxe?

Je ne connaissais pas la différence entre les deux. J'étais surtout contente que le gouvernement donne dix jours de congés pour les enfants catholiques et dix jours de congé pour les enfants orthodoxes. Mais sur les questions de foi je ne distinguais pas les différences. J'aimais bien participer à toutes les fêtes, chez les uns et les autres.

Myrna Nazour, messagère de l'unité des chrétiens

Comme tous les jeunes mariés, j'imagine que vous êtes partis en voyage de noces!

Notre lune de miel a duré deux mois. Grâce à l'argent que nous avons économisé, nous avons fait une magnifique croisière qui nous a conduits en France, en Espagne, à Gênes en Italie, à Rome. Là, Nicolas m'a fait visiter le Vatican. Époustouffée, j'ai pris des quantités invraisemblables de photos; je me faisais photographe à côté de toutes les colonnes, devant tous les tableaux, toutes les fresques, sur la place Saint-Pierre. Aventure extraordinaire, nous avons rencontré le pape Jean-Paul II. Je me suis trouvée à quelques centimètres de lui, mais, alors que je prenais des photos de tout, je n'ai pas demandé à me faire photographe avec le pape!

Comment avez-vous fait pour vous retrouver si près du pape?

Nous visitons la Basilique Saint-Pierre avec Nicolas. Nicolas ne s'était jamais confessé de sa vie, il ne savait même pas ce que cela voulait dire. Il a remarqué que sur l'un des confession-

Entretien

naux, l'inscription signalait que la confession pouvait avoir lieu en allemand. Il m'a dit: « Je vais aller voir de quoi il s'agit. » Et c'est ainsi qu'il s'est confessé pour la première fois de sa vie. Descendus dans la crypte de la Basilique, nous avons été poussés par un groupe sans que nous puissions faire marche arrière, une dizaine de personnes avaient l'air d'être des personnalités importantes. On nous a alors distribué un petit livre de messe en pensant que nous en faisons partie et, tout d'un coup, le pape est apparu. Nicolas a jugé inconvenant de partir et nous nous sommes retrouvés face-à-face avec le Saint-Père, venu célébrer une messe privée avec ce groupe. Et nous avons ainsi pu communier avec Jean-Paul II. À tour de rôle, chacun s'est présenté devant le pape pour recevoir sa bénédiction. Tout le monde s'est fait photographe, sauf nous! Je me suis faite photographe devant des colonnes, mais devant le pape cela ne m'a pas traversé l'esprit! (Rires). J'interprète cela de manière providentielle aujourd'hui. J'aurais peut-être pu être tentée d'utiliser cette photo et de parler d'une prétendue proximité avec le pape. J'en suis persuadée, j'aurais pu m'enorgueillir de cet évé-

nement. J'aurais même pu être tentée d'utiliser cette photo après les événements de Soufanieh. Tout ceci aurait pu atteindre mon humilité.

Le père Mallouli était-il déjà votre père spirituel au moment des événements?

Non, il est apparu plus tard. Je ne pensais même pas contacter un prêtre en voyant l'huile couler de mes mains, je ne comprenais pas ce qui se passait. Quand les gens se sont mis à affluer à la maison, ce sont eux qui nous ont dit qu'il fallait contacter des responsables de l'Église. C'est alors que Nicolas a pris contact avec le patriarcat orthodoxe.

Mais le père Zahlaoui est arrivé très vite?

Dès les trois premiers jours. Le père Elias est venu dans un premier temps pour voir si nous étions des imposteurs. Il avait d'abord refusé de venir à trois reprises avant d'accepter grâce à des gens de sa paroisse. Il est venu, et il est resté. Le père Mallouli est apparu un mois plus tard, après la deuxième apparition.

À partir de quel moment avez-vous senti la nécessité d'avoir un père spirituel auprès de qui vous confier?

Je ne savais pas ce que c'était que d'avoir un guide spirituel. Je me confiais beaucoup au père Mallouli. Je lui racontais tout, lui parlais des problèmes de ma famille. Il m'aidait dans mes difficultés, m'éclairant sur beaucoup de choses. J'ai compris qu'il était mon directeur spirituel quand le père Elias l'a annoncé à tout le monde! Et, petit à petit, j'ai moi-même dit aux gens que le père Mallouli était mon directeur spirituel sans qu'il se soit proposé lui-même. Il y avait comme une confiance mutuelle entre nous. Il était très souvent présent dans la maison, venant le matin et ne repartant que le soir pour le couvent où il logeait. Quand les gens me demandaient: «Qui est ton directeur spirituel, le père Mallouli ou le père Zahlaoui?» Je répondais que je ne pouvais me passer ni de l'un ni de l'autre, que j'avais besoin des deux. Le père Mallouli était mon directeur spirituel personnel, tandis que le père Elie Zahlaoui est devenu le père spirituel du phénomène de Soufanieh. Le

Myrna Nazour, messagère de l'unité des chrétiens

père Mallouli était souvent chez nous, au contraire du père Zahlaoui : les deux étaient très complémentaires en fin de compte.

Aviez-vous déjà entendu parler à l'école ou ailleurs de phénomènes surnaturels tels que le suintement d'icône ou les stigmates ?

Jamais. Jamais. Jamais. Même des noms aussi connus que Lourdes, Fatimah, Medjugorge ne me disaient absolument rien. J'ai appris l'existence de ces lieux après les événements, grâce à des gens qui m'ont offert des brochures, petit à petit. On m'a raconté l'histoire de l'apparition de la Vierge à Fatima. Pour moi, Fatimah n'était qu'un prénom musulman et je n'étais pas au courant des événements de Lourdes. Ma culture religieuse était au niveau zéro.

Mais vous alliez à l'église. Vous faisiez des chemins de croix. Vous saviez ce que c'était que de participer aux souffrances du Christ.

Non je ne connaissais pas les prières des chemins de croix, c'est une tradition catholique

Entretien

latine, pas orthodoxe, ce n'est pas une dévotion orientale. C'est en allant chez les maronites que j'ai découvert cette tradition après les événements.

Comment vous est venu ce désir de participer aux souffrances du Christ? Est-ce l'influence de l'ancienne théologie de la rédemption où il fallait se sacrifier pour satisfaire aux exigences du Père? Cela peut être compris de l'extérieur comme une forme de masochisme.

Ma relation à Dieu n'a rien de masochiste.

Pourriez-vous nous parler de votre participation aux souffrances du Christ? Vous savez que dans la tradition spirituelle de l'orthodoxie orientale, le phénomène des stigmates est quasi inexistant. On se méfie beaucoup de l'imagination qui peut tromper le fidèle.

Tout ce qui s'est passé dans ma vie a toujours été soudain, je n'ai jamais rien demandé. Je n'ai jamais demandé de participer aux souffrances du Christ, je n'ai pas demandé les extases ou les

messages. Tout, pour moi, fut surprise. Je ne vis pas la passion du Christ uniquement par les plaies des stigmates qui me font vivre ses souffrances. Même si je vis très simplement, je considère que toutes les offrandes que je lui fait dans ma vie quotidienne sont une participation à ses souffrances. Tout les gestes que je fais (Myrna déplace un objet lourd de la table vers la bibliothèque), je les offre en participation aux douleurs du Seigneur. Les souffrances auxquelles j'assiste me font aussi participer aux souffrances du Christ : un jeune enfant handicapé, une personne âgée qui a des difficultés pour traverser la rue et que personne n'aide, une personne aveugle, tout cela me fait pleurer. La souffrance des autres, surtout celle des jeunes et des personnes âgées, me bouleverse.

Seule la mort ne me fait pas pleurer. Quand une personne décède je ne pleure pas, je me dis : « Elle est arrivée. » Cet état d'esprit existait avant le phénomène. J'ai toujours été très sensible et mes amis m'aiment beaucoup pour cela. Je me réjouis avec les joies des autres et je m'attriste avec leurs tristesses. Si quelqu'un est fâché contre moi, je vais tout de suite le voir pour savoir pour-

quoi. À l'école, on me considérait comme la réconciliatrice : si il y avait un problème entre deux personnes, c'est moi qui allais les réconcilier.

D'où vient votre foi? Comment n'avez-vous jamais douté de la mort et de la résurrection du Christ?

C'est la foi de mes parents. Il y avait beaucoup de joie à la maison : on aimait se préparer aux fêtes, peindre les œufs de Pâques et préparer les gâteaux. J'aimais tous ces préparatifs, car la joie de la Résurrection emplissait alors la maison.

Avec les apparitions de la Vierge, vous avez alors été préparée à votre rencontre avec le Christ, et vous avez approfondi cette participation à sa Passion?

Oui, la Vierge m'a préparée à rencontrer son fils Jésus. Avant les événements de Soufanieh, quand il y avait un décès, je courrais pour aller préparer le mort, le laver, l'habiller, j'aimais cela. On me demandait si je n'avais pas peur, mais

Myrna Nazour, messagère de l'unité des chrétiens

je répondais que je pouvais avoir peur d'une personne vivante, mais pas d'un mort. Je n'ai jamais eu peur de la mort. Encore une fois, je n'ai jamais demandé à participer à la Passion du Seigneur. Tout fut soudain. Un message du Christ seulement me mis sur la voie de cette participation.

Quel message?

Lorsqu'Il me dit : « Je te donnerai de mes plaies afin que tu oublies la souffrance des autres envers toi. »

Gabriel Berbérian : Ce message est traduit ainsi dans la brochure :

« Le 26 novembre 1985, le Christ me dit : "Je te donnerai de mes blessures de quoi payer les dettes des pécheurs. C'est la source à laquelle se désaltère toute âme." »

Entretien

Comment interprétez vous ce message?

Je vais vous dire ce que je pense, je crois ne l'avoir encore jamais dit : je ne ressens pas les souffrances du Christ uniquement lorsque les plaies se manifestent, je les vis continuellement, sans qu'elles soient visibles. Quand je traverse des difficultés, ou quand je suis attristée, le Christ me dit intérieurement :

« Rappelle-toi mes souffrances. »

Et chaque fois que je les ressens, elles sont pour moi source de réconfort et de nourriture. Je suis alors remplie de joie et j'oublie toutes mes fatigues.

Cela fait mal?

Oui. On dirait qu'il y a à l'intérieur de ma main quelque chose qui veut en sortir. Je sens une boule qui se manifeste dans mes mains. Mais je n'aime pas en parler. Cela, c'est pour moi.

Myrna Nazour, messagère de l'unité des chrétiens

Et quand l'huile coule, souffrez-vous ?

Non, ce sont deux choses différentes.

Y a-t-il un lien entre les exsudations d'huile et la prière ?

C'est toujours lié à une atmosphère de prière ou lorsqu'on donne un témoignage.

Arrivez-vous à comprendre pourquoi, alors que vous priez souvent, l'huile se met à couler à certains moments et non à d'autres ?

Parfois, je souhaite que l'huile se manifeste, je supplie le Seigneur en lui disant : « Ne les prive pas de ta présence. » Mais il agit selon sa volonté, quand il le veut. D'autre fois, au contraire, l'huile se met à couler alors que je ne m'y attends pas du tout.

Cet écoulement est-il lié à l'action de la Vierge ?

Je ne prie jamais la Vierge toute seule car je ne la dissocie pas du Christ. Parfois l'huile apparaît

Entretien

à la fin d'un témoignage, ou à la fin de la messe. Pourquoi? Je ne sais pas. Le lieu et les circonstances varient, c'est imprévisible. Depuis 2004 l'huile ne s'est plus manifestée sur mes mains. Sauf en 2007, lorsque la fête de Pâques a été commune. Le Samedi saint, lors de la messe célébrée à Soufanieh, l'huile est apparue sur mon visage et sur mes mains, il n'y a pas eu de stigmates ni de messages.

Depuis quand l'huile a-t-elle cessé de suinter de l'icône ?

Depuis 2001, et le dernier message que j'ai reçu date de 2004. Ce qui est impressionnant, c'est qu'à chaque fois que je participe à un baptême, l'huile sainte de mes mains.

Pour revenir à la Passion du Christ, il y a quelque chose qu'il n'est pas toujours facile de comprendre. Jésus a été crucifié une seule fois. Mais les stigmates des mystiques nous montrent qu'il y a une continuité de la crucifixion. Les souffrances de Jésus pendant la Passion ne sont donc pas terminées ?

Myrna Nazour, messagère de l'unité des chrétiens

On peut dire que Jésus renouvelle sa Passion pour dire aux hommes qu'il a été crucifié une fois. Quand la fête de Pâques est commune dans le monde entier, alors les plaies apparaissent. Mais il ne se passe rien lorsqu'il y a un décalage. Peut-être est-ce pour nous dire : « J'ai été crucifié une seule fois, mais vous, avec vos divisions, vous me crucifiez tous les jours. » Je comprends cela ainsi.

Un message de la Vierge dit qu'il est difficile pour une mère de voir son fils souffrir autant. Comment interprétez-vous cela ?

C'est ce que je viens juste de dire, le Christ est crucifié tous les jours et, par nos divisions, nous sommes la cause de ses souffrances. Le message du 26 novembre 1990 de la Vierge est le suivant :

« S'il leur est facile de te voir souffrir *deux* fois – aux deux fêtes catholique et orthodoxe de Pâques – Moi, je suis une maman, et il ne m'est pas facile de voir mon fils souffrir de *nombreuses* fois. »

Entretien

À cause de nos divisions, nous crucifions ainsi le Christ de nombreuses fois.

En 1990, la Fête de Pâques était unifiée.

Oui, et c'est après la fête commune de Pâques de cette année-là, en novembre, que le Christ a transmis ce message centré sur l'unification de la Fête de Pâques. Peut-être parce qu'il fallait attendre onze ans avant que le hasard des calendriers ne permette, en 2001, de célébrer à nouveau la Fête de Pâques ensemble.

Suivez-vous le calendrier de votre Église melchite, c'est-à-dire le calendrier grégorien, ou le calendrier orthodoxe julien de votre mari ?

À la maison, et comme en Ukraine, nous suivons le calendrier oriental, le calendrier Julien. Et quand les prêtres catholiques viennent à la maison, je les oblige à suivre ce calendrier.

Myrna Nazour, messagère de l'unité des chrétiens

Vos enfants ont été baptisés dans quelle confession ?

Je suis melchite, mais l'usage en Orient est de baptiser les enfants dans la tradition religieuse du père. Ils ont donc été baptisés orthodoxes.

J'imagine que vous avez aussi invité des prêtres grecs catholiques ?

Le baptême de Myriam, qui a eu lieu à la maison, était exceptionnel. Il y avait des prêtres et des laïcs de toutes les confessions, et tous les prêtres ont béni l'eau du baptême: les orthodoxes, les grecs-catholiques, les maronites, les syriaques, tous! Au moment de cette bénédiction, de l'huile a suinté subitement de mes mains. Nous les avons plongées dans l'eau du baptistère, où l'huile s'est mise à flotter. Le cas s'est reproduit pour le baptême de Jean qui a, lui aussi, eu lieu à la maison et au cours duquel l'huile est apparue.

Vous êtes donc convaincue que l'Église est une, comme la Trinité est une. Que ressentez-vous lorsque vous observez la division des confessions ?

Entretien

Quand je vois ces rassemblements avec des prêtres de plusieurs confessions, je pleure de joie. Quand en revanche chacun suit son propre chemin, je pleure de tristesse. C'est alors que je sens les plaies, elles sont comme des bosses dans mes mains.

Il y a une pétition qui a été faite pour l'unification de la date de Pâques qui a rassemblé beaucoup de signatures. Plus de vingt mille personnes ont signé. Faut-il continuer? Êtes-vous favorable à ce genre d'initiative ?

Cette initiative n'est pas la mienne, elle vient du père Elias. Pour ma part je ne sais pas, je ne vois pas forcément son utilité. Jésus dit dans un message :

«L'unité, c'est mon œuvre. Vous, vous avez à jeûner et à prier.»

Même s'il est bien de mener une initiative pour l'unité, faire quelque chose sans prier, cela ne vaut rien. Il faut miser sur la prière, et Dieu agira à travers elle. C'est ainsi que je vois les

choses : il ne faut pas bousculer ou provoquer les Églises, on ne peut pas couper l'Église; il faut prier. Certains comportements ne sont pas recommandables, ceux qui, par exemple, boycottent telle ou telle Église, ou bien ceux qui disent : « On ne va plus aller à l'église car vous ne donnez pas une belle image d'unité. » Comment peux-tu critiquer l'Église si toi-même tu n'es pas uni à Dieu? C'est par nos prières que Dieu va agir, à travers nous.

Une pétition a-t-elle malgré tout une valeur?

C'est très facile de signer un papier, mais il est plus difficile de s'agenouiller et de prier. Parfois je dialogue avec le Christ, je le réprimande en lui disant : « Tu nous a donné une liberté que nous ne méritons pas. Nous ne pouvons vraiment rien faire, c'est à toi d'unifier ton Église. Il faudrait que tu reviennes et que tu reprennes le fouet, comme pour les marchands du temple. » Alors que le Christ l'a utilisé pour une histoire d'argent, qu'est-ce qu'il ferait s'il venait maintenant ! Nous avons réellement besoin du fouet aujourd'hui.

Avez-vous aussi des visions du Christ dans vos rêves?

Non, je ne me souviens jamais de mes rêves, sauf d'un que j'ai eu il y a très longtemps dans les années quatre-vingt. Je n'ai pas de cauchemars non plus.

Vous dites souvent qu'il ne faut pas accorder d'attention aux démons.

Je ne leur accorde pas d'importance. Dieu est avec moi, c'est cela qui est important. Le diable est effectivement présent, mais je l'ignore.

Oui mais il n'est pas seulement présent, il peut attaquer.

Oui, oui, il fait son travail. Il attaque mes parents, mes amis. Je vois à quel point le diable aboie, mais je dispose de quelque chose de beaucoup plus fort, alors pourquoi devrais-je m'intéresser à lui?

Comment le chasser? Par la prière?

Parfois je lui dis: «Je te défie!» Des possédés viennent de temps en temps dans notre maison à Soufanieh. Mais je n'ai pas peur car je sens qu'une très grande force m'habite, la force de Dieu qui agit en moi. Je prends le possédé par le cou, et je l'amène de force devant l'icône de la Vierge pour prier. Alors le regard du possédé change. Il s'en va en disant: «Toi, tu es bien trop forte pour moi!» C'est arrivé à plusieurs reprises: En Égypte, à Damas... Souvent, ces personnes possédées me disent de même: «Tu es trop forte pour nous!»

Y a-t-il eu des combats physiques aussi?

Oui je me suis faite frapper. J'ai reçu des coups de poings pour me repousser. Une femme en Égypte m'a frappée de toutes ses forces avec ses deux mains en me disant: «Je te déteste!» Un jeune à Damas m'a jetée à terre. Il est revenu le lendemain pour s'excuser et pour me dire qu'il ne m'avait pas frappée de sa propre volonté.

Cette force, elle vous vient de votre prière et de votre ascèse?

De la prière «Jésus Bien-Aimé». C'est cette prière que Jésus m'a enseignée en 1984. Elle se conclut ainsi: «Alors Je viendrai pour dire: Me voici venu, car tu M'as invité.» C'est une prière qui invite à la présence du Christ. Quand je me retrouve dans ces situations, je le rappelle au Christ. Je lui dis: «Toi-même tu m'as promis que, quand je dirai cette prière, Tu serais là parmi nous. Maintenant j'ai besoin de Toi.» Quand il y a des possédés, je dis seulement cette prière de toutes mes forces, et ainsi ils s'apaisent, tant elle est puissante. C'est plus tard que le Christ m'a parlé du jeûne. Je n'expulse pas les démons, ce n'est pas mon affaire: je les envoie aux prêtres, aux exorcistes, ce n'est pas moi qui leur dit de venir me voir. Simplement, je me trouve parfois brusquement face à de telles situations car des personnes viennent d'elles-mêmes. Une fois que le malade s'est calmé, je lui dis alors d'aller voir un prêtre. Mon seul rôle est de réciter cette prière et de demander à Jésus de faire ce qu'il a à faire, le prêtre s'occupera du reste.

Myrna Nazour, messagère de l'unité des chrétiens

Et le Christ vous a aussi parlé du jeûne ?

Le Christ m'a dit que nous devons prier et jeûner et que le reste était son affaire. C'était en novembre 1988 :

« Vous devez jeûner et prier, car c'est par la prière que vous serez face à Ma vérité, et que vous affronterez tous les coups. »

Qu'est-ce que vous entendez par le jeûne ?

Ce que j'ai vécu en Ukraine, ce n'est pas du jeûne, mais plutôt des privations. Le jeûne est différent, c'est l'abstinence totale de nourriture : c'est de l'eau et du pain.

Pour combien de temps ?

Les mercredi et vendredi. Et quand la fête est unifiée, tout le Carême. Pendant cinquante jours.

Entretien

Vous avez fait cela ?

Oui, mais je ne le dis pas trop. Certains sont encouragés et jeûnent avec moi, mais ce sont des proches, car peu de gens le savent. Nicolas m'apporte du bon pain, bien riche en éléments divers, un pain qui ressemble à l'eucharistie. En 2001, la fête était unifiée, mais j'ai dû interrompre mon jeûne à cause d'une opération à la thyroïde. Alors j'ai seulement jeûné pendant la première et la dernière semaine du Carême.

Pourquoi êtes-vous si stricte ? Pourquoi est-ce si important ?

Je ne sais pas, j'aime beaucoup manger, et j'aime une très grande variété de plats. Si je mange seulement de la viande, cela n'a pas beaucoup de sens. Si je mange du poisson à la place, cela n'a pas de sens non plus. Ce n'est pas un jeûne pour moi. Même chose pour les gâteaux « spécial jeûne ». Quand Jésus a jeûné, il n'a rien mangé. Pour le jeûne de la Vierge au mois d'août, avant la fête de la Dormition, je me nourris uniquement de légumes du 1^{er} au 15 août.

Quand la fête de Pâques n'est pas unifiée, je ne jeûne pas.

Comment interprétez-vous le fait que les messages reçus sont soit en arabe classique soit en arabe dialectal?

Je ne sais pas. Moi-même je ne fais pas bien la différence, c'est une distinction que les prêtres ont faite. Quand je reçois le message, je n'y comprends rien, et je l'oublie. C'est eux qui m'expliquent ce qui a été dit. Peut-être est-ce parce que le Christ est plus sérieux, tandis que la Vierge est plus simple. Jésus parle avec plus d'autorité peut-être (Rires). La Vierge a différentes expressions, mais elle est toujours joyeuse. Elle m'a adoptée.

C'est ce que disait Marthe Robin. Elle expliquait qu'on pouvait s'adresser à la Vierge comme à sa propre mère.

Oui. Lors de l'extase du 4 novembre 1983, lorsque l'huile est apparue sur mon visage et sur mes mains, ma famille était autour de moi. Il y

avait Nicolas, mon père, ma mère, ma sœur qui pleuraient parce qu'ils pensaient que je mourrais.

Et c'est là que la Vierge vous a dit de dire à votre mère :

« Descends leur dire que tu es ma fille avant d'être la leur. »

Vous avez raconté que vous avez alors appelé votre mère « Noha » en lui disant cette phrase.

Tout d'un coup, j'ai vu mon corps allongé dans le lit et ma mère à côté. La Vierge m'a permis de voir à quel point ma mère pleurait. Je n'ai pas ressenti que je disais quelque chose. C'est après l'extase que ma mère m'a raconté : « Tu as perdu conscience. Et soudainement tu t'es réveillée et tu m'as dit : "Noha! – et non maman – je suis sa fille avant d'être la tienne, n'aie pas peur." » C'était la première fois que j'appelais ma mère par son prénom. Je suis ensuite retournée de nouveau vers la Vierge, mais je n'ai pas ressenti cela, on me l'a raconté après coup.

Myrna Nazour, messagère de l'unité des chrétiens

Vous n'aviez jamais appelé votre mère par son prénom ?

Non. Au ciel je pense qu'il n'y a pas de titre de mère, grand-père, tante... Il y a les noms : Myrna, Noha.

Père Elias Zahlaoui : À travers cet épisode la Vierge lui a montré que la relation avec Dieu est plus profonde que la relation avec ses propres parents. Il y a eu détachement surnaturel de la relation de fille à mère entre Myrna et sa maman. C'est pourquoi elle l'a appelée directement par son prénom, sans s'en rendre compte. Il n'y a pas de relation de dépendance biologique au ciel. Vous vous souvenez de ce passage dans l'Évangile où une femme crie à Jésus :

« Heureuse celle qui t'a porté dans ses entrailles. »

Et le Seigneur lui répond :

« Plutôt bienheureux ceux qui écoutent la volonté de Dieu et qui l'appliquent. »

Entretien

Lorsque vous voyagez, vous entendez tous les débats au sujet du Proche-Orient. Qu'en pensez-vous ? Quelle est la perspective de paix entre Israël et les nations arabes ?

Là où je vais, je parle du message du Christ qui parle de l'amour. Car s'il y avait de l'amour, il n'y aurait pas de guerre, et on pourrait alors vivre en paix. Dès qu'on met l'amour de côté, la paix tombe à l'eau. J'insiste beaucoup sur l'amour, mais je n'ai pas une vision claire sur la perspective de la paix. Le Christ nous a dit de prier pour la paix.

Cela juste avant la guerre du Golfe en 1990.

La Vierge avait alors dit :

« Priez pour la paix et surtout en Orient, car vous êtes tous frères dans le Christ. »

Myrna Nazour, messagère de l'unité des chrétiens

La paix est possible entre chrétiens, juifs et musulmans ?

Oui, Dieu nous accepte tous. Il faut s'accepter mutuellement comme Dieu nous accepte.

Mais les musulmans ne croient pas que Jésus est le Fils de Dieu par exemple. C'est un obstacle sérieux à l'amour mutuel.

Jésus a dit dans l'Évangile :

« Ne jugez pas et vous ne serez pas jugé. »

Père Zablaoui : C'est dans l'évangile de saint Matthieu, dans le Sermon sur la Montagne. Le sens littéral est :

« Ne condamnez pas et vous ne serez pas condamnés. »

Entretien

C'est cela qui nous permet d'envisager une unité entre chrétiens, musulmans et juifs ?

Oui car les musulmans et les juifs se considèrent dans le droit chemin. Je ne peux pas les condamner, même si je sais qu'ils ne sont pas dans le chemin le plus droit. Mais ils recherchent Dieu. Et, du moment qu'il y a Dieu entre eux et moi, je dois trouver des points communs pour m'acheminer avec eux vers Dieu. Si ils découvrent Dieu en cours de route, comme le Christ, nous l'a fait découvrir, alors tant mieux. Cela dépend de moi, c'est-à-dire de mon témoignage de chrétien et, pour le moment, notre témoignage n'est pas si admirable. Dans son message du 26 novembre 2001, le Christ a dit :

« Ne faites pas cas du jugement que les autres portent sur vous. Ne vous défendez pas et ne demandez que ce que J'ai préparé pour vous. C'est Moi qui prends soin de vos affaires, car vous êtes l'œuvre de Mes mains. »

**Messages reçus
par Myrna Nazour¹**

1. Source: www.soufanieh.com

Les notes qui suivent servent à clarifier et à compléter
la traduction arabe.

**Première apparition de la Sainte Vierge
Le mercredi 15 décembre 1982**

Vu l'état de frayeur de Myrna, le premier message a été donné lors de la deuxième apparition².

2. En effet, lors de la première apparition, Myrna est tellement affolée qu'elle s'enfuit chez sa belle-sœur Hélène, la réveille en criant, tout en lui indiquant la terrasse: «Hélène, Hélène, la Sainte Vierge!» Hélène ne voyait rien. Awad, le mari d'Hélène et beau-frère de Myrna, a dû porter cette dernière dans ses bras et la descendre jusqu'au salon. Le R.P. Georges Abou Zakhem, prêtre grec-orthodoxe, ainsi que les parents de Myrna sont contactés et viennent se joindre à la famille Nazour pour prier. Contacté également, le père Elias Zahlaoui arrive vers la fin de la prière, à 23 h 45. On l'informe de ce qui s'était passé. Il dit alors à Myrna: «La Vierge voulait sans doute te donner un message, mais en te voyant si perturbée, Elle ne t'a rien dit. Prépare-toi à l'accueillir par cette prière: "Ô Sainte Vierge, aide-moi à Te recevoir et à être réceptive à Ton message"». Myrna demande: «C'est tout?»

**Deuxième apparition de la Sainte Vierge,
premier message**

Le samedi 18 décembre 1982, 23 h 37

Mes enfants, souvenez-vous de Dieu, car Dieu est avec nous.

Vous connaissez toutes choses et vous ne connaissez rien.

Votre connaissance est une connaissance imparfaite; mais viendra le jour où vous connaîtrez toutes choses, comme Dieu Me connaît.

Faites le bien à ceux qui font le mal, et ne faites du tort à personne.

Je vous ai donné de l'huile plus que vous n'en avez demandé, et Je vous donnerai quelque chose de bien plus fort que l'huile³.

Repentez-vous et ayez foi, et souvenez-vous de Moi dans votre joie.

3. Cette phrase répond à la supplication du père de Myrna durant l'extase: « Ô Sainte Vierge, je T'en supplie, ne nous prive pas de Ton huile. »

Annoncez Mon Fils, l'Emmanuel.

Qui L'annonce est sauvé, et qui ne L'annonce pas, sa foi est vaine.

Aimez-vous les uns les autres.

Je ne demande pas de l'argent à donner aux églises ni de l'argent à distribuer aux pauvres.

Je demande l'amour.

Ceux qui distribuent leur argent aux pauvres et aux églises, sans qu'ils aient l'amour en eux, ceux-là ne sont rien.

Je visiterai les maisons davantage, car ceux qui vont à l'église quelquefois, n'y vont pas pour prier⁴.

Je ne demande pas que vous Me construisiez une église, mais un lieu de pèlerinage⁵.

4. La phrase de la Vierge « Je visiterai les maisons davantage » était restée incompréhensible. Mais cette phrase a pris tout son sens à partir d'octobre 1983, date à laquelle de l'huile a commencé à suinter de centaines d'images de l'icône de Soufanieh, aussi bien à Damas qu'un peu partout ailleurs, et que les gens ont commencé à prier devant les images qui leur avaient donné ce signe.

5. La Vierge a précisé au cours d'une extase ultérieure que, pour ce lieu de pèlerinage, donc de prière, on aurait

Myrna Nazour, messagère de l'unité des chrétiens

Donnez.

Ne privez personne de ceux qui demandent secours.

à enlever une pierre de l'arc de la porte d'entrée extérieure de la maison, et à mettre à la place une icône de la Vierge, avec un petit mot de reconnaissance et de remerciement à Jésus. C'est ce qui a été fait au début de mai 1983.

Messages

**Troisième apparition de la Sainte Vierge,
deuxième message**

Le samedi 8 janvier 1983, 23 h 37

La Sainte Vierge pleurait.

Elle dit à Myrna: « Ça ne fait rien. »

Myrna aussi pleurait tout en criant: « La Sainte Vierge pleure ».

Enfin, la Sainte Vierge s'est retirée, mais avant de disparaître complètement, elle esquissa un doux sourire.

Myrna Nazour, messagère de l'unité des chrétiens

**Quatrième apparition de la Sainte Vierge,
troisième message**

Le lundi 21 février 1983, 21 h 30

Mes enfants,

Soit dit entre nous, Moi Je suis revenue ici.

N'insultez pas les orgueilleux qui sont dénués
d'humilité.

L'humble a soif des remarques d'autrui pour
se corriger de ses défauts.

Tandis que l'orgueilleux corrompu néglige, se
révolte, se fait hostile.

Le pardon est la meilleure chose.

Celui qui se prétend pur et aimable devant les
hommes est impur devant Dieu.

Je vous fais une demande, un mot que vous
graverez dans votre mémoire, que vous répéterez
toujours.

Dieu me sauve, Jésus m'éclaire, le Saint-Esprit
est ma vie, c'est pourquoi je ne crains rien.

Messages

N'est-ce pas ainsi, Mon fils Joseph?⁶

Supportez et pardonnez.

Supportez beaucoup moins que n'a supporté
le Père.

6. Décédé le 5 mars 2000.

**Cinquième apparition de la Sainte Vierge,
quatrième message
Le jeudi 24 mars 1983, 21 h 30⁷**

Mes enfants,
Ma mission est terminée.
En cette nuit, l'Ange M'a dit: « Vous êtes
bénie entre les femmes. »
Et Je n'ai pu que lui dire: « Voici la servante
du Seigneur. »
Je suis contente.
Moi Je ne mérite pas de vous dire: « vos péchés
vous sont pardonnés », mais Mon Dieu l'a dit.
Fondez une Église.

7. Vers la fin de l'apparition, Myrna dit: « le Père
Tout-Puissant... » Les personnes présentes ont continué
le credo. À la fin du credo, Myrna enchaîne: « Gloire à
Dieu au plus haut des Cieux et paix sur terre aux
hommes de bonne volonté. » Après l'apparition, on
demande à Myrna d'expliquer son comportement. Elle
répond: « C'est la Sainte Vierge qui débuta le credo, et
j'ai continué après Elle. »

Je n'ai pas dit: « bâtissez une église. »
L'Église qu'a adoptée Jésus est une Église Une,
parce que Jésus est Un.
L'Église est le Royaume des Cieux sur la terre.
Qui l'a divisée a péché, et qui s'est réjoui de sa
division a péché.
Jésus l'a bâtie, elle était petite; et quand elle a
grandi, elle s'est divisée; et qui l'a divisée n'a pas
l'amour en lui.
Rassemblez.
Je vous dis: priez, priez, et priez.
Qu'ils sont beaux Mes enfants à genoux,
implorant.
Ne craignez pas, Je suis avec vous.
Ne vous divisez pas comme le sont les grands.
Vous, vous apprendrez aux générations le mot
d'UNITÉ, d'AMOUR et de FOI.
Priez pour les habitants de la terre et du ciel.

Première période des extases
28 octobre 1983 – 26 novembre 1985

Messages

*Message de la Sainte Vierge
Le vendredi 28 octobre 1983*

Ne crains pas, tout cela arrive pour que le nom
de Dieu soit glorifié.

Ne crains pas, en toi J'éduquerai Ma généra-
tion.

Myrna Nazour, messagère de l'unité des chrétiens

*Message de la Sainte Vierge
Le vendredi 4 novembre 1983*

Descends et dis-leur que tu es Ma fille avant
d'être la leur...

Mon cœur s'est consumé sur Mon Fils
unique.

Il ne va pas se consumer sur tous Mes enfants.

Messages

*Message de la Sainte Vierge
Le vendredi 25 novembre 1983*

C'est tout ce que Je veux.

Je ne suis pas venue pour séparer.

Ta vie conjugale restera comme elle est.

Tu aimerais venir chez Moi?

... Viens... Il suffit que tu veuilles venir.

Myrna Nazour, messagère de l'unité des chrétiens

*Message de Jésus Christ
Le jeudi 31 mai 1984, fête de l'Ascension*

Ma fille,

Je suis le Commencement et la Fin.

Je suis la Vérité, la Liberté et la Paix.

Je vous donne Ma paix.

Que ta paix ne repose pas sur la langue des gens, que ce soit en bien ou en mal, et pense du mal de toi-même.

Car celui qui ne cherche pas l'approbation des gens, et qui ne craint pas leur désapprobation, jouit de la paix véritable.

Et cela se réalise en Moi.

Vis ta vie, sereine et indépendante.

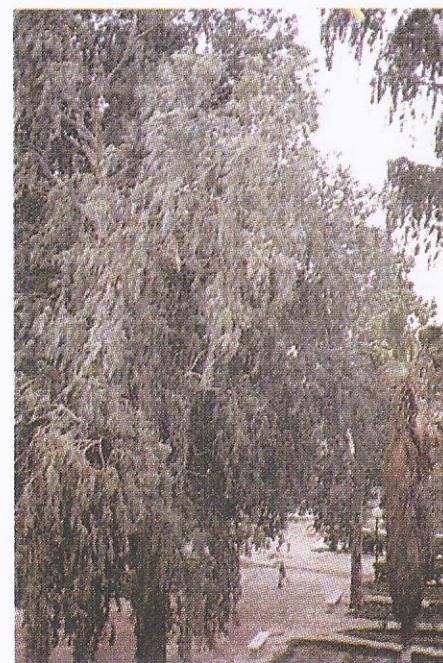
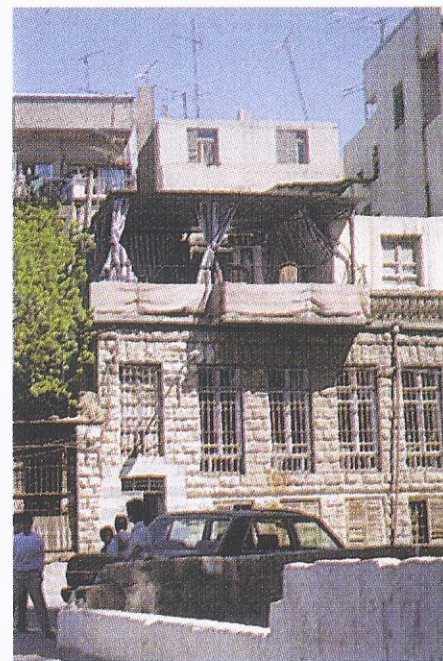
Que les fatigues entreprises pour Moi ne te brisent pas.

Réjouis-toi plutôt.

Je suis capable de te récompenser, car tes fatigues ne se prolongeront pas, et tes douleurs ne dureront pas.

Prie avec adoration, car la Vie éternelle mérite ces souffrances.

Maison de Myrna et de Nicolas Nazour dans le quartier chrétien de Soufanieh, à Damas. Au premier étage, la terrasse sur laquelle Myrna eut les cinq apparitions de la Vierge Marie.



L'eucalyptus du jardin public en face de la maison de Myrna, où la Sainte Vierge commença à apparaître.



Myrna, souriante accueillante et pleine de simplicité au sein de la maison ouverte continuellement à la prière.



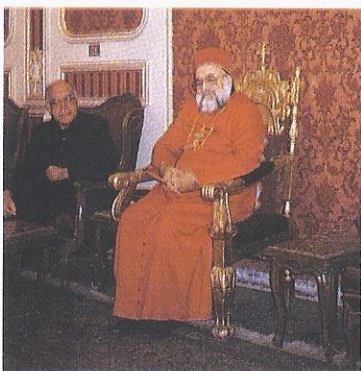
Myrna au cours d'une prière devant la petite icône miraculeuse.



Myrna et Nicolas, avec leurs deux premiers enfants, Myriam et Jean-Emmanuel, devant l'icône miraculeuse.



Le père Malouli parle à des pèlerins sur la terrasse. Prêtre catholique lazariste, il est un des témoins les plus minutieux des événements à Soufanieh.



Le patriarche orthodoxe de rite syriaque, sa béatitude Zakka Iwas. Il signa en 1984 un concordat avec Jean-Paul II allant dans le sens du rapprochement des Églises orientales et occidentales. Il fut convaincu de l'authenticité des événements de Soufanieh pour lesquels il s'engagea publiquement.



Le père Zahlaoui, prêtre catholique à la paroisse Notre-Dame de Damas, fut propulsé dès le début dans les événements de Soufanieh. Il en est un des témoins et apôtres passionnés. Il est ici en présence de l'un des premiers miraculés grâce à l'huile de l'image de Soufanieh.



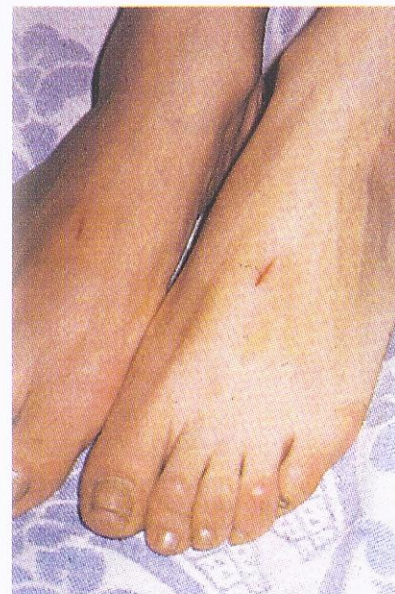
L'image représentant Notre-Dame de Soufanieh.



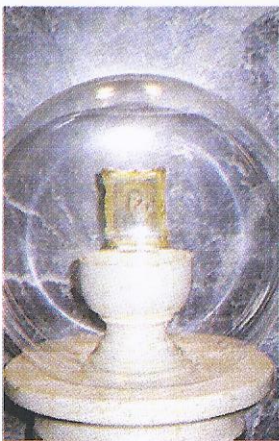
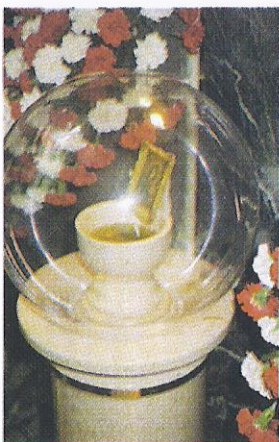
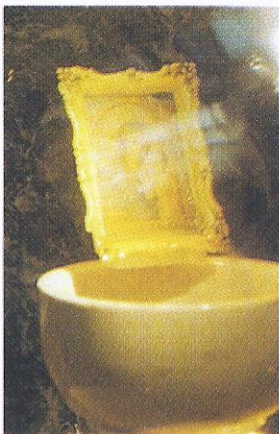
Myrna en extase la nuit du Samedi saint, 18 avril 1987.



Lors du voyage de Myrna aux États-Unis, l'huile lui couvrit fréquemment les mains.



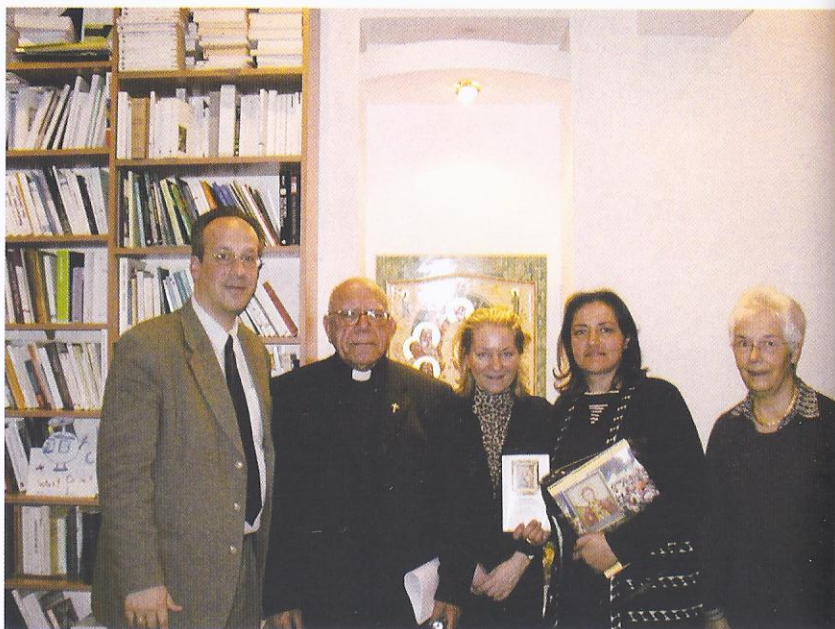
Blessures des stigmates aux pieds de Myrna au cours d'un examen médical, le Vendredi saint 13 avril 1990.



Icône miraculeuse de Soufanieh.



Myrna Nazour, retraite œcuménique à Ouniv.



Myrna Nazour et le père Elias Zahlaoui à Lviv (à gauche, Antoine Arjakovsky).



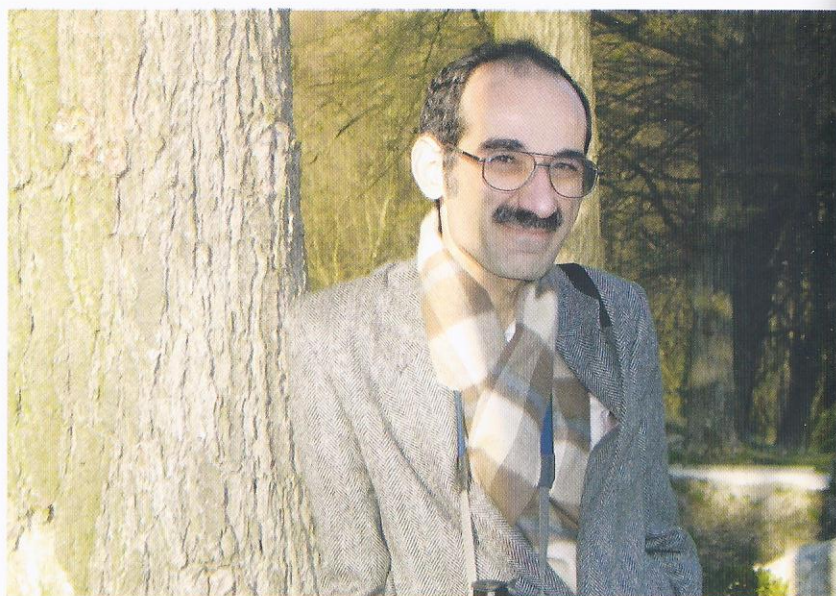
Myrna Nazour et le père Elias Zahlaoui à Ouniv.



Myrna Nazour
à Lviv.



Vue de la Laure d'Ouniv.



Gabriel Berbérien, webmestre de www.soufanieh.com, à la retraite œcuménique d'Ouniv.



Retraite œcuménique à la Laure grecque catholique d'Ouniv en Ukraine avec les étudiants de l'Institut d'études œcuménique de Lviv (au centre Myrna Nazour).



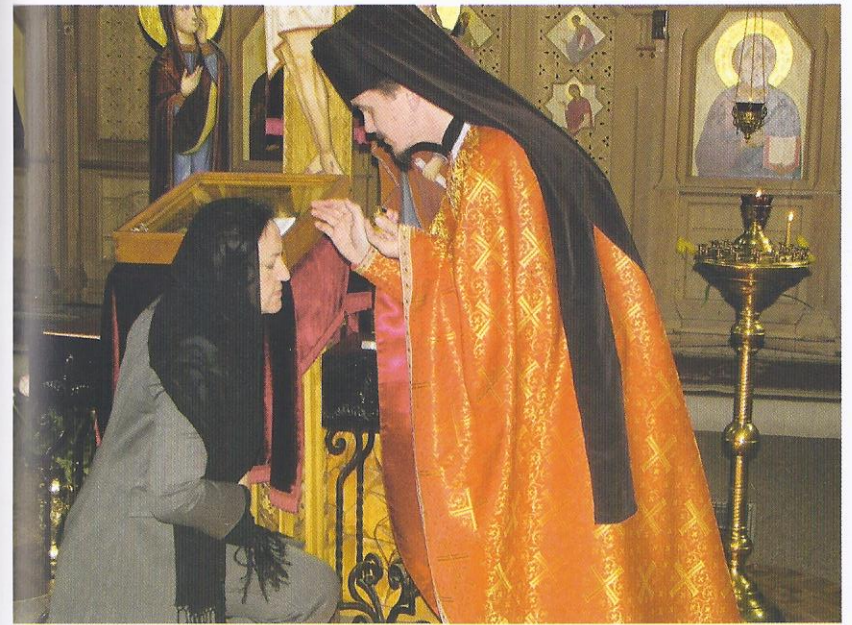
Myrna Nazour et le père Elias Zahlaoui répondant aux questions des étudiants à Ouniv.



Myrna Nazour et le père Elias Zahlaoui avec les étudiants du Mastère en études œcuméniques de Lviv.



Myrna Nazour donnant une conférence à l'Université Catholique d'Ukraine.



Myrna Nazour à la lauré d'Ouniv se faisant oindre par un père du monastère.



Myrna Nazour et le père Elias Zahlaoui.



Myrna à l'Université Catholique d'Ukraine.



Myrna Nazour, à la retraite œcuménique de l'Institut d'études œcuméniques de Lviv.

Messages

Prie pour que la volonté de Dieu s'accomplisse en toi, et dis :

Bien-aimé Jésus,
accorde-moi de me reposer en Toi,
par-dessus toute chose,
par-dessus toute créature,
par-dessus tous Tes anges,
par-dessus tout éloge,
par-dessus toute joie et exultation,
par-dessus toute gloire et dignité,
par-dessus toute l'armée céleste,
car Toi seul es le Très-Haut,
Toi seul es Puissant et Bon par-dessus tout,
Viens à moi et console-moi
et délie mes chaînes,
et accorde-moi la liberté,
Car sans Toi ma joie est incomplète,
sans Toi ma table est vide.

Alors Je viendrai pour dire : « Me voici venu,
car tu M'as invité. »

*Message de la Sainte Vierge
Le vendredi 7 septembre 1984*

La Sainte Vierge Marie confie un secret à Myrna: «Cela est entre toi et Moi jusqu'à ta mort.»

Myrna ne retient du message que ces paroles:
«Vis ta vie.

Cependant, que la vie ne t'empêche pas de continuer à prier.»

*Message de la Sainte Vierge
Le mercredi 1^{er} mai 1985*

Mes enfants, rassemblez-vous.
Mon cœur est blessé.

Ne laissez pas Mon cœur se diviser à cause de vos divisions.

Ma fille, Je te donnerai un cadeau pour tes fatigues.

Myrna Nazour, messagère de l'unité des chrétiens

*Message de la Sainte Vierge (Hassaké, Syrie)
Le dimanche 4 août 1985*

L'Église est le Royaume des Cieux sur la terre.
Qui l'a divisée a péché, et qui s'est réjoui de sa
division a péché.

Je suis contente: ne crains pas, Je suis avec
toi.

En toi J'éduquerai Ma génération.

Messages

*Message de la Sainte Vierge
Le mercredi 14 août 1985*

Bonne fête.

Voici Ma fête, quand Je vous vois tous réunis
ensemble.

Votre prière est Ma fête.

Votre foi est Ma fête.

L'union de vos cœurs est Ma fête.

*Message de Jésus Christ
Le samedi 7 septembre 1985*

Je suis le Créateur.

Je L'ai créée pour qu'Elle me crée.

Réjouissez-vous de la joie du ciel, car la Fille du Père et la Mère de Dieu, et l'Épouse de l'Esprit est née.

Exultez de l'exultation de la terre, car votre salut est réalisé.

*Message de Jésus Christ
Le mardi 26 novembre 1985
Veille du 3^e anniversaire du phénomène*

Ma fille,

Veux-tu être crucifiée ou glorifiée?

Myrna répond : Glorifiée⁸.

Jésus a souri et a dit : « Préfères-tu être glorifiée par la créature ou par le Créateur ? »

Myrna Lui répond : Par le Créateur.

Alors Jésus lui dit : Cela se fait par la Crucifixion, car toutes les fois que tu regardes les créatures, le regard du Créateur s'éloigne de toi.

Je veux, Ma fille, que tu t'appliques à la prière et que tu te méprises.

Car celui qui se méprise augmente en force et en élévation de la part de Dieu.

Moi J'ai été crucifié par amour pour vous.

8. Lorsque le père Malouli demande à Myrna ce que « glorifiée » signifie pour elle, elle répond : « C'est dire Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit. »

Myrna Nazour, messagère de l'unité des chrétiens

Et Je veux que vous portiez et supportiez votre croix pour Moi, volontairement, avec amour et patience, et que vous attendiez Ma venue.

Car celui qui participe avec Moi à la souffrance, Je le ferai participer à la gloire.

Et il n'est de salut que par la Croix.

Ne crains pas, Ma fille, Je te donnerai de Mes blessures de quoi payer les dettes des pécheurs.

C'est la source à laquelle se désaltère toute âme.

Et si Mon absence se prolonge et que la lumière s'éclipse pour toi, ne crains pas, ce sera pour Ma glorification.

Va à la terre où la corruption s'est généralisée, et sois dans la paix de Dieu.

Deuxième période des extases
26 novembre 1986 – 14 août 1987

Messages

Message de Jésus Christ

Le mercredi 26 novembre 1986

Veille du 4^e anniversaire du phénomène

Ma fille,

Qu'il est beau ce lieu, J'y construirai Mon Royaume et Ma paix.

Je vous donnerai Mon cœur, pour posséder votre (pluriel) cœur.

Vos péchés vous sont pardonnés, parce que vous Me regardez.

Et en celui qui Me regarde, Je peindrai Mon image.

Car malheur à celui qui représente Mon image alors qu'il a vendu Mon sang.

Priez pour les pécheurs.

Car pour chaque parole de prière, Je verserai une goutte de Mon sang sur l'un des pécheurs.

Ma fille, que les choses de la terre ne te troublent pas.

Car par Mes blessures tu gagnes l'éternité.

Je veux renouveler Ma Passion.

Myrna Nazour, messagère de l'unité des chrétiens

Et Je veux que tu accomplisses ta mission, car tu ne pourras entrer au ciel que si tu as accompli ta mission sur la terre.

Va en paix.

Et dis à Mes enfants qu'ils viennent à Moi à toute heure, et non seulement quand Je renouvelle la fête de Ma Mère.

Car Je suis avec eux en tout temps.

Messages

Message de Jésus Christ

Le samedi 18 avril 1987, fête du Samedi saint

Je vous ai donné un signe pour Ma glorification.

Poursuivez votre route et Je suis avec vous.

Sinon...

Myrna Nazour, messagère de l'unité des chrétiens

*Message de Jésus Christ
Le jeudi 28 mai 1987, fête de l'Ascension*

Aimez-vous les uns les autres et priez avec foi.

Messages

*Message de Jésus Christ (Màad, Liban)
Le mercredi 22 juillet 1987*

Ne crains pas, Ma fille, en toi J'éduquerai Ma
génération.

Priez, priez, et priez.

Et si vous priez, dites: Ô Père, par les mérites
des blessures de Ton Fils bien-aimé, sauve-nous.

Myrna Nazour, messagère de l'unité des chrétiens

*Message de Jésus Christ
Le vendredi 14 août 1987*

Ma fille,
C'est Elle Ma Mère dont Je suis né.
Qui L'honore, M'honore.
Qui La renie, Me renie.
Et qui Lui demande obtient, parce qu'Elle est
Ma Mère.

**Les extases, un point tournant
7 septembre 1987 – 26 novembre 1987**

Messages

Message de Jésus Christ
Le lundi 7 septembre 1987

Marie⁹, n'est-ce pas toi que J'ai choisie, la jeune fille calme, au cœur plein d'amour et de sympathie?

J'ai constaté que tu es incapable de supporter quoi que ce soit pour Moi.

Je te donnerai une chance pour choisir.

Et sois sûre que si tu Me perds, tu perdras les prières de tous ceux qui t'entourent, et saches que le portement de la Croix est inévitable.

9. Marie est le nom véritable de Myrna.

Myrna Nazour, messagère de l'unité des chrétiens

*Message de Jésus-Christ
Le jeudi 26 novembre 1987
Veille du 5^e anniversaire du phénomène*

Ma fille,

J'apprécie que tu M'aies choisi, mais pas seulement en paroles.

Je veux que tu joignes Mon Cœur à ton cœur délicat pour que nos cœurs s'unissent.

Ce faisant, tu sauves des âmes souffrantes.

Ne déteste personne pour que ton cœur ne s'aveugle pas sur ton amour pour Moi.

Aime tout le monde comme tu M'as aimé, surtout ceux qui t'ont haïe et qui ont dit du mal de toi,

car par cette voie tu obtiendras la gloire.

Persévère dans ta vie d'épouse, de mère et de sœur.

Ne t'inquiète pas des difficultés et des douleurs qui vont t'arriver; Je veux plutôt que tu sois plus forte qu'elles,

et Je suis avec toi, sinon, tu perdrais Mon cœur.

Messages

Va et annonce dans le monde entier, et dis sans crainte qu'on travaille pour l'unité.

On ne blâme pas l'homme pour le fruit de ses mains, mais pour le fruit de son cœur.

Ma paix dans ton cœur sera une bénédiction sur toi et sur tous ceux qui ont collaboré avec toi.

Troisième période des extases
14 août 1988 – 10 octobre 1988

Messages

*Message de Jésus Christ (Los Angeles, États-Unis)
Le dimanche 14 août 1988*

Mes enfants,

Je vous ai donné Ma paix, mais vous, que M'avez-vous donné?

Vous êtes Mon Église, et votre cœur M'appartient.

À moins que ce cœur ne possède un autre dieu que moi.

J'ai dit: L'Église est le Royaume des Cieux sur la terre.

Qui l'a divisée a péché, et qui s'est réjoui de sa division a péché.

Aussi il M'est plus facile qu'un incroyant croie en Mon nom que ceux qui prétendent avoir la foi et l'amour et qui jurent par Mon nom.

C'est en Dieu seul que vous devez mettre votre fierté.

Priez pour les pécheurs qui pardonnent en Mon nom, et pour ceux qui renient Ma Mère.

Mes enfants, Je vous ai donné tout Mon temps, donnez-Moi une partie de votre temps.

*Message de Jésus Christ
Le mercredi 7 septembre 1988*

Ma fille,

Je t'ai dit de surmonter toutes les difficultés,
et saches que tu n'en as éprouvées que peu.

Dis à Mes enfants que c'est d'eux que Je
demande l'unité et que Je ne la veux pas de ceux
qui leur jouent la comédie en simulant de
travailler pour l'unité.

Va et annonce.

Et où que tu sois, Je suis avec toi.

*Message de Jésus Christ (Màad, Liban)
Le lundi 10 octobre 1988*

Ma fille Marie,

Pourquoi crains-tu alors que Je suis avec
toi?

Tu dois dire et d'une voix haute la parole de
vérité sur Celui qui t'a créée, pour que Ma force
se manifeste en toi.

Et Moi Je te donnerai de Mes blessures pour
oublier les souffrances que les gens te causent.

Ne choisis pas ta route, parce que c'est Moi
qui te l'ai tracée.

Quatrième période des extases
26 novembre 1988 – 26 novembre 1990

Messages

Message de Jésus Christ

Le samedi 26 novembre 1988

Veille du 6^e anniversaire du phénomène

Mes enfants,

Est-ce que tout ce que vous faites est fait par amour pour Moi ?

Ne dites pas : « Qu'est-ce que je fais », parce que ceci est Mon œuvre.

Vous devez jeûner et prier, car c'est par la prière que vous ferez face à Ma vérité et que vous affrontez tous les coups.

Priez pour ceux qui ont oublié la promesse qu'ils M'ont faite, car ils diront :

« Pourquoi n'ai-je pas senti ta présence Seigneur, alors que Tu étais avec moi ? »

Tout ce que Je veux c'est que vous vous rassembliez tous en Moi, comme Je suis en chacun de vous.

Quand à toi Ma fille, Je vais te quitter.

Ne crains pas si tu tardes à entendre Ma voix, mais plutôt sois forte, et que ta langue soit un glaive qui parle en Mon nom.

Myrna Nazour, messagère de l'unité des chrétiens

Sois sûre que Je suis avec toi et avec vous
tous.

Messages

Message de la Sainte Vierge (Los Angeles)

Le vendredi 18 août 1989

Ne crains pas, Ma fille.

Tout cela arrive pour que le nom de Dieu soit
glorifié.

Réjouis-toi plutôt,

parce que Dieu t'a permis de venir à Moi pour
que Je te dise: « Ne t'inquiète pas de ce qui se dit
de toi, mais sois toujours en paix »,

parce que la créature Me regarde à travers toi.

Dis à tous de multiplier la prière parce qu'ils
ont besoin de la prière pour plaire au Père.

Que la bénédiction de Dieu descende sur toi
et sur tous ceux qui ont collaboré avec toi par
amour pour Lui.

Myrna Nazour, messagère de l'unité des chrétiens

*Message de la Sainte Vierge
Le dimanche 26 novembre 1989
Veille du 7^e anniversaire du phénomène*

Mes enfants,

Jésus a dit à Pierre: « Tu es la pierre et sur elle
Je bâtirai Mon Église. »

Et Moi Je dis maintenant: « Vous êtes le cœur
dans lequel Jésus bâtira son UNICITÉ. »

Je veux que vous consacriez vos prières pour la
paix, dès maintenant et jusqu'à la commémora-
tion de la Résurrection.

Messages

*Message de Jésus Christ
Le samedi 14 avril 1990, fête du Samedi saint*

Mes enfants,

Vous, vous apprendrez aux générations LE
MOT d'unité, d'amour et de foi.

Je suis avec vous.

Mais toi, Ma fille, tu n'entendras Ma voix
qu'une fois la fête (de Pâques) unifiée.

Myrna Nazour, messagère de l'unité des chrétiens

*Message de la Sainte Vierge
(Braaschaatt, Belgique)
Le mercredi 15 août 1990*

Mes enfants,
Priez pour la paix, et surtout en Orient, parce
que vous êtes tous frères dans le Christ.

Messages

*Message de la Sainte Vierge
Le lundi 26 novembre 1990
Veille du 8^e anniversaire du phénomène*

Ne crains pas, Ma fille, si Je te dis que c'est la dernière fois que tu Me vois, jusqu'à ce que la Fête (de Pâques) soit unifiée.

Donc, dis à Mes enfants: « Veulent-ils voir et se rappeler les blessures de Mon Fils en toi, oui ou non? »

S'il leur est facile de te voir souffrir deux fois, Moi Je suis une Maman, et il ne M'est pas facile de voir Mon Fils souffrir de nombreuses fois.

Sois en paix, sois en paix, Ma fille.

Viens pour qu'Il te donne la paix, afin que tu puisses la répandre parmi les hommes.

Quand à l'huile, elle continuera à se manifester sur tes mains pour la glorification de Mon Fils Jésus, quand Il le veut et où que tu ailles, car Nous sommes avec toi et avec quiconque souhaite que la Fête (de Pâques) soit unifiée.

Cinquième période des extases

Messages

Message de Jésus Christ
Le Samedi saint 14 avril 2001, à 14 h 50

Mes enfants,

Je vous ai donné un signe pour Ma glorification.

Poursuivez votre chemin et Je suis avec vous, sinon Je ferme les portes du ciel devant vous.

Mais ici se trouve une Mère qui souffre, qui prie et qui Me dit :

« Seigneur, Tu es tout l'Amour. »

Et Je dis :

« Ne désespère pas, ô Porte du ciel, parce que Je les aime et Je veux qu'ils Me rendent cet amour par le don. »

Mes enfants, appliquez-vous à vous connaître tels que vous êtes et à mesurer le degré de votre fidélité dans l'accomplissement de l'unité des cœurs entre vous.

Parez-vous de patience et de sagesse et n'ayez pas peur si vous échouez.

Persévérez dans l'espérance.

Myrna Nazour, messagère de l'unité des chrétiens

Ayez confiance en Moi, car Je n'abandonnerai pas ceux qui accomplissent Ma volonté.

Quant à toi Ma fille, sois circonspecte et arme-toi de Ma grâce.

Sois patiente, sage et humble.

Offre ces souffrances avec joie, car Je t'ai déjà dit :

« Tes fatigues ne se prolongeront pas. »

Dirige ton regard vers Moi, tu trouveras la paix et le repos.

Car c'est Moi qui te fortifie.

C'est Moi qui te jette dans la mêlée et c'est Moi qui t'en arrache pour te conduire à la joie du ciel.

Applique-toi à la prière et que ton jeûne soit accompagné de méditation et de recueillement ; tu entendras alors Ma voix en ton for intérieur.

Aie confiance en Moi, car Je n'abandonnerai ni toi, ni ta famille,

ni aucun de ceux qui ont collaboré avec toi en Mon honneur et pour Moi uniquement.

Messages

Message de Jésus Christ

Le 26 novembre 2001

Qu'elle est belle la famille dont la devise est l'unité, l'amour et la foi.

Son chemin est le Mien et Ma Mère, son soutien.

Mes enfants,

Je M'offre Moi-Même à vous.

L'acte d'adoration, la méditation, l'action de grâce et l'accompagnement spirituel me réjouissent, mais ils ne trouvent leur perfection que par votre unité autour de l'autel.

Je vous offre Mon Corps et Mon Sang en gage de Ma Fidélité et de Mon Amour.

Acceptez de Moi ce sacrement avec confiance et foi.

Ce sacrement vous console, vous donne force et sagesse et vous donne un surcroît de grâces.

Des jours difficiles vous attendent, des troubles à l'intérieur de l'Église.

Celui qui ne jouit pas de la paix véritable, la division constitue pour lui un danger.

Myrna Nazour, messagère de l'unité des chrétiens

Ne vous laissez pas aller à l'échec.

Ne faites pas cas du jugement que les autres portent sur vous.

Ne vous défendez pas et ne demandez que ce que J'ai préparé pour vous.

C'est Moi qui prends soin de vos affaires, car vous êtes l'œuvre de Mes Mains.

Prouvez-Moi votre amour, car par l'amour Je marche à vos côtés et par les sacrements Je M'unis à vous.

Et n'oubliez pas que c'est Moi qui suis la cause de votre existence sur la terre, et la raison de votre bonheur au ciel.

Messages

*Message de Jésus Christ
Le 8 avril 2004 (Jeudi saint)¹⁰*

Voici la Source à laquelle se désaltère toute âme.

La Blessure de Mon Cœur est la source de l'Amour.

10. La fête de Pâques, cette année, est une. C'est pourquoi nous nous attendions à quelque chose à Soufanieh. Myrna souffrait dès le matin. À 11 h 45, elle entra dans sa chambre. Étaient présents les pères : Paul Fadel, Adel Théodore Khoury et Elias Zahlaoui, ainsi qu'un prêtre français, le père Joseph Besnier, et un prêtre canadien, le père Louis-René Gagnon M.S.C., outre de nombreux médecins et spécialistes venus d'Allemagne (Riad Hanna), de France (Philippe Loron), des États-Unis (Antoine Mansour), de Norvège (Knut Kvernebo, Cato Mork, Oivind Ekeberg), de Suède (Goran Solerud, Erik Haggblad). Les médias étaient représentés par la TV3 suédoise, la LBC (libanaise). Un théologien danois, Dr Niels Christian Hvidt était aussi présent. Il était manifeste que la souffrance de Myrna allait croissant. À 13 h 25, Myrna, mi-consciente, mi-inconsciente, dit : « La Blessure de Mon Cœur suffit. » À 13 h 55, des traces

Myrna Nazour, messagère de l'unité des chrétiens

Quant aux Plaies, elles sont à cause d'un crime que Je n'ai pas commis.

Messages

*Message de Jésus Christ
Le 10 avril 2004 (Samedi saint)*

Mon dernier commandement pour vous :
« Retournez chacun chez soi,
mais portez l'Orient dans vos cœurs.
D'ici a jailli à nouveau une lumière,
dont vous êtes le rayonnement pour un monde
séduit par le matérialisme, la sensualité et la célé-
brité
au point qu'il en a presque perdu les valeurs.
Quant à vous, préservez votre authenticité
orientale.
Ne permettez pas que l'on vous aliène votre
volonté, votre liberté et votre foi dans cet
Orient. »

de sang lui tachèrent le gilet, en haut de son côté gauche
Les médecins constatèrent la blessure: elle mesurait
34 mm. À 14 h 00, Myrna reçoit le Message. Myrna
affirme n'avoir rien vu. Par contre, elle a entendu la voix
de Jésus.

ANNEXE

Appel pour la célébration unifiée le 8 avril 2012 de la Résurrection du Christ

La grande fête de Pâques est actuellement célébrée à deux dates différentes par les chrétiens dans le monde, signe flagrant des divisions qui déchirent historiquement les confessions chrétiennes et violent l'unité eschatologique de l'Église en Dieu affirmée par Jésus-Christ (Jn 17, 21). Le 4 avril 2010 et le 24 avril 2011, la fête de Pâques tombe par un hasard des calendriers confessionnels le même jour. Les personnes signataires de ce texte appellent les chrétiens de toutes les confessions à profiter de cette période pour se préparer à célébrer ensemble la fête de

Pâques le 8 avril 2012, date qui correspond à la règle et au mode de calcul faisant l'objet du consensus trouvé par les Églises catholiques, protestantes et orthodoxes en 1997, et jamais rejeté depuis. Ce mode de calcul dispose de l'avantage reconnu par tous d'actualiser de façon précise la règle fixée par les pères du premier concile œcuménique de Nicée.

*
* *

Durant les premiers siècles de l'ère chrétienne, il y eut un désaccord sur la date de Pâques. Le problème fut réglé lors du Concile œcuménique de Nicée, en 325, qui a établi la règle selon laquelle Pâques devait être célébrée le dimanche suivant la première pleine lune après l'équinoxe de printemps. Ce principe a permis de maintenir le rapport entre les Écritures et la fête de Pâques, le concile ayant reconnu que la célébration de la Résurrection ne devait pas être un facteur de division entre les chrétiens. Toutefois, ce consensus a été rompu lorsque le pape Grégoire XIII, conscient de l'imprécision du mode de calcul

astronomique julien encore en vigueur, a réformé le calendrier en 1582. La majorité des chrétiens orthodoxes préféra rester fidèle au mode de calcul julien. Aujourd'hui, toutes les Églises reconnaissent qu'il existe des inexactitudes dans les deux méthodes de calcul.

Lors du colloque tenu à Alep, en Syrie, du 5 au 10 mars 1997, des représentants des grandes traditions chrétiennes ont fait une proposition qui permet de fixer une date commune acceptable pour l'ensemble du monde chrétien. Selon ce projet, les Églises continueraient de suivre le principe du concile de Nicée pour calculer la date de Pâques, mais en s'appuyant sur des données astronomiques modernes très précises et en utilisant le méridien de Jérusalem. Au colloque d'Alep, qui était accueilli par l'Église orthodoxe syrienne, étaient représentés la communion anglicane, l'Église orthodoxe arménienne, le Patriarcat orthodoxe de Constantinople, les Églises évangéliques du Moyen-Orient, le Patriarcat grec-orthodoxe d'Antioche et de tout l'Orient, la Fédération luthérienne mondiale, le Conseil des Églises du Moyen-Orient, les Églises vieilles-catholiques de l'Union d'Utrecht, le Patriarcat orthodoxe de

Moscou, le Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, les Adventistes du septième jour et le Conseil œcuménique des Églises.

Si le calcul astronomique de la règle de Nicée est plus précis dans le calendrier grégorien que dans l'ancien calendrier julien, les Églises catholique romaine et protestantes ont fait à Alep un pas en direction des Églises orthodoxes en acceptant de fixer la date de Pâques selon un calendrier cosmique et non au moyen d'une date fixe comme cela avait été proposé par le Saint Siège avant la rencontre inter-orthodoxe de Chambésy de juillet 1977.

À cette réunion panorthodoxe de Chambésy, il avait en effet été rappelé que le symbole de l'équinoxe de printemps est celui du premier jour de la création, moment du partage du jour et de la nuit, et de l'annonce de la victoire de la lumière sur les ténèbres. Le symbole de la pleine lune (correspondant autrefois à la pâques juive) est celui du quatrième jour de la création, moment de la création des deux luminaires, et victoire anticipée de la lumière sur les ténèbres. Enfin le symbole du premier dimanche après la pleine lune de l'équinoxe de printemps rappelle

la résurrection du Christ, victoire unique et définitive dans l'histoire humaine de la vie sur la mort, conduisant au huitième jour sans fin de la création. Par cette règle la fête de Pâques est toujours célébrée selon la règle de Nicée après la fête juive de la Pâques qui associait dans le calendrier de l'alliance divino-humaine la traversée de la Mer Rouge avec le quatrième jour de la Création.

La célébration de Pâques selon la règle d'Alep permet donc à tous les chrétiens de retrouver le sens du message des pères du concile œcuménique de Nicée, à savoir que le jour de la résurrection, toute la terre est illuminée, un hémisphère recevant toute la lumière du soleil, l'autre hémisphère recevant toute la lumière de la lune.

Les signataires d'Alep, représentants des principales familles des Églises chrétiennes formulèrent une seconde recommandation consistant à ouvrir une période d'étude et de réflexion autour de ce consensus afin d'en faciliter la réception.

Les participants du séminaire œcuménique de Lviv (avril 2009), organisé par l'Institut d'études œcuméniques près l'Université Catholique d'Ukraine, représentants toutes les Églises chrétiennes

de la ville (orthodoxes, catholiques et protestantes) ainsi que des représentants du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens et du Conseil Œcuménique des Églises, ont considéré de façon positive le consensus d'Alep. Ils ont également formulé le vœu que les années 2010 et 2011, au cours desquelles les dates de Pâques seront unifiées par coïncidence des calendriers, servent de période de préparation à une célébration de Pâques commune le 8 avril 2012, date qui correspondra sur le plan astronomique à la règle de Nicée. Les participants du séminaire ont expliqué lors de la conférence de presse qui a suivi le séminaire que la confirmation par les Églises orthodoxes du consensus de Chambésy de 1977 (repris par la conférence pré-conciliaire au saint concile orthodoxe en 1982) rendrait possible une telle perspective.

Simultanément les chrétiens du monde entier peuvent unir leur prière et leurs efforts pour que cette période de 2010-2011 aboutisse à une célébration unifiée la plus large possible le 8 avril 2012 de la victoire, en vérité, du Christ sur la mort.

*
* *

Signatures (Nom, prénom, mail), précédés de la mention : « Je soutiens l'appel pour la célébration le même jour, selon la règle du consensus d'Alep, le 8 avril 2012, de la fête de Pâques partout là où les chrétiens obtiendront la bénédiction de leurs pasteurs et évêques » à envoyer à l'adresse de l'Institut d'études œcuméniques (UCU) de Lviv: ies.ucu@gmail.com

Dépôt légal : avril 2010 - N° d'imprimeur : 8461

Myrna Nazour, messagère de l'unité des chrétiens

*Message de Jésus Christ
Le jeudi 31 mai 1984, fête de l'Ascension*

Ma fille,

Je suis le Commencement et la Fin.

Je suis la Vérité, la Liberté et la Paix.

Je vous donne Ma paix.

Que ta paix ne repose pas sur la langue des gens, que ce soit en bien ou en mal, et pense du mal de toi-même.

Car celui qui ne cherche pas l'approbation des gens, et qui ne craint pas leur désapprobation, jouit de la paix véritable.

Et cela se réalise en Moi.

Vis ta vie, sereine et indépendante.

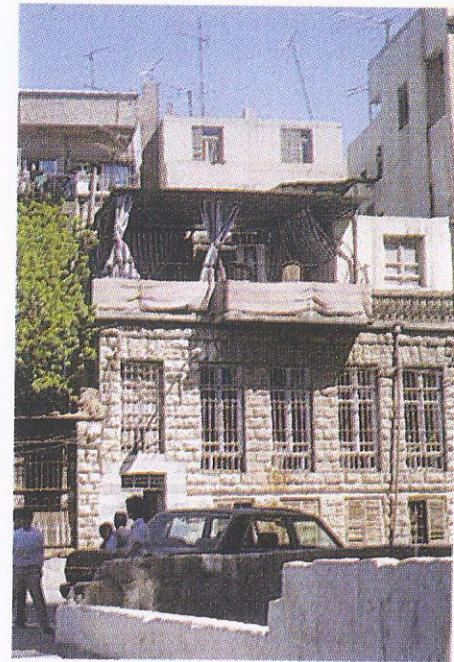
Que les fatigues entreprises pour Moi ne te brisent pas.

Réjouis-toi plutôt.

Je suis capable de te récompenser, car tes fatigues ne se prolongeront pas, et tes douleurs ne dureront pas.

Prie avec adoration, car la Vie éternelle mérite ces souffrances.

Maison de Myrna et de Nicolas Nazour dans le quartier chrétien de Soufanieh, à Damas. Au premier étage, la terrasse sur laquelle Myrna eut les cinq apparitions de la Vierge Marie.



L'eucalyptus du jardin public en face de la maison de Myrna, où la Sainte Vierge commença à apparaître.



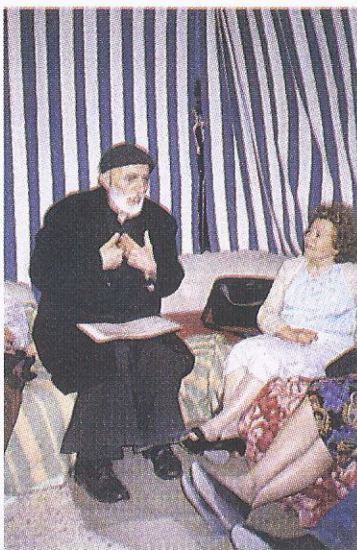
Myrna, souriante
accueillante et pleine
de simplicité au sein
de la maison ouverte
continuellement à la prière.



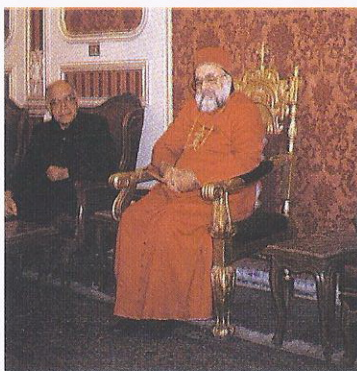
Myrna au cours d'une
prière devant la petite
icône miraculeuse.



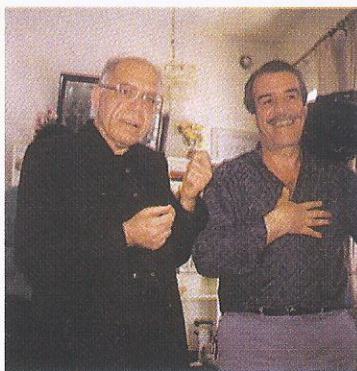
Myrna et Nicolas, avec leurs deux premiers enfants, Myriam
et Jean-Emmanuel, devant l'icône miraculeuse.



Le père Malouli parle à des pèlerins sur la terrasse. Prêtre catholique lazariste, il est un des témoins les plus minutieux des événements à Soufanieh.



Le patriarche orthodoxe de rite syriaque, sa béatitudo Zakka Iwas. Il signa en 1984 un concordat avec Jean-Paul II allant dans le sens du rapprochement des Églises orientales et occidentales. Il fut convaincu de l'authenticité des événements de Soufanieh pour lesquels il s'engagea publiquement.



Le père Zahlaoui, prêtre catholique à la paroisse Notre-Dame de Damas, fut propulsé dès le début dans les événements de Soufanieh. Il en est un des témoins et apôtres passionnés. Il est ici en présence de l'un des premiers miraculés grâce à l'huile de l'image de Soufanieh.



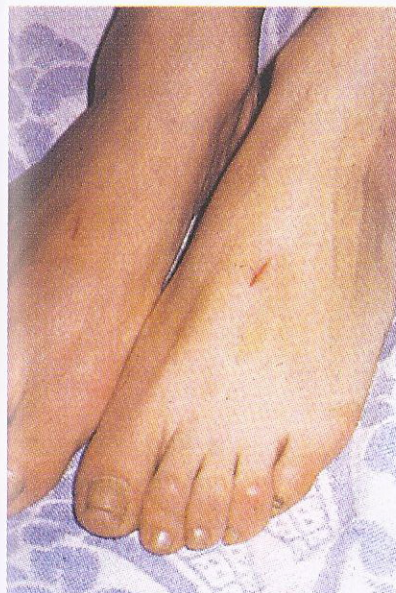
L'image représentant Notre-Dame de Soufanieh.



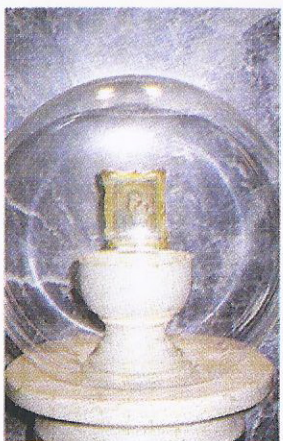
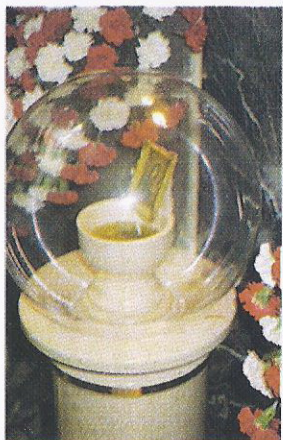
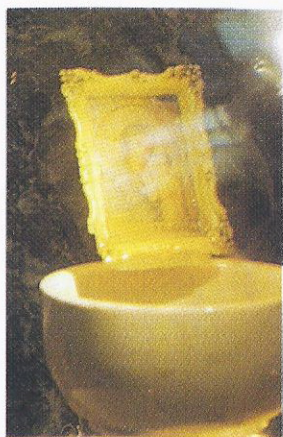
Myrna en extase la nuit du Samedi saint, 18 avril 1987.



Lors du voyage de Myrna aux États-Unis, l'huile lui couvrit fréquemment les mains.



Blessures des stigmates aux pieds de Myrna au cours d'un examen médical, le Vendredi saint 13 avril 1990.



Icône miraculeuse de Soufanieh.



Myrna Nazour, retraite œcuménique à Ouniv.



Myrna Nazour et le père Elias Zahlaoui à Lviv (à gauche, Antoine Arjakovsky).



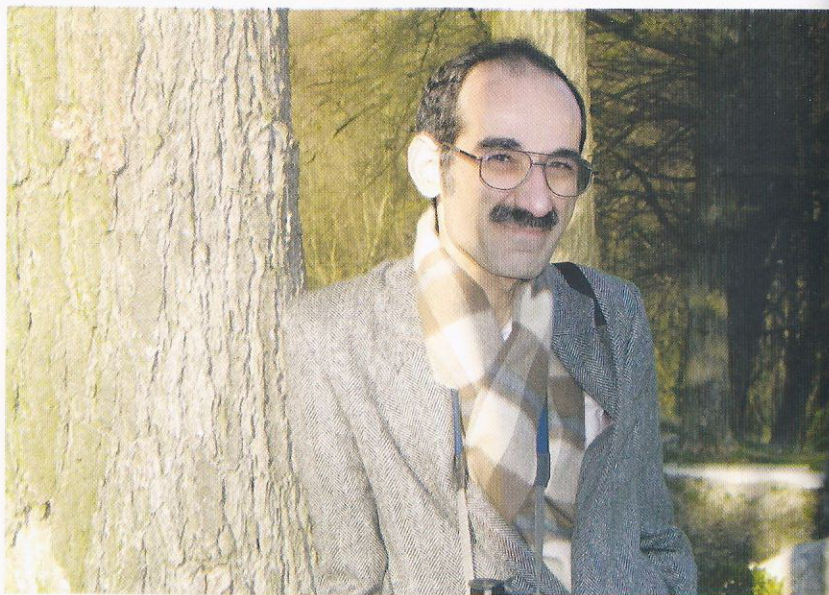
Myrna Nazour et le père Elias Zahlaoui à Ouniv.



Myrna Nazour
à Lviv.



Vue de la Laure d'Ouniv.



Gabriel Berbérian, webmestre de www.soufanieh.com, à la retraite œcuménique d'Ouniv.



Retraite œcuménique à la Laure grecque catholique d'Ouniv en Ukraine avec les étudiants de l'Institut d'études œcuméniques de Lviv (au centre Myrna Nazour).



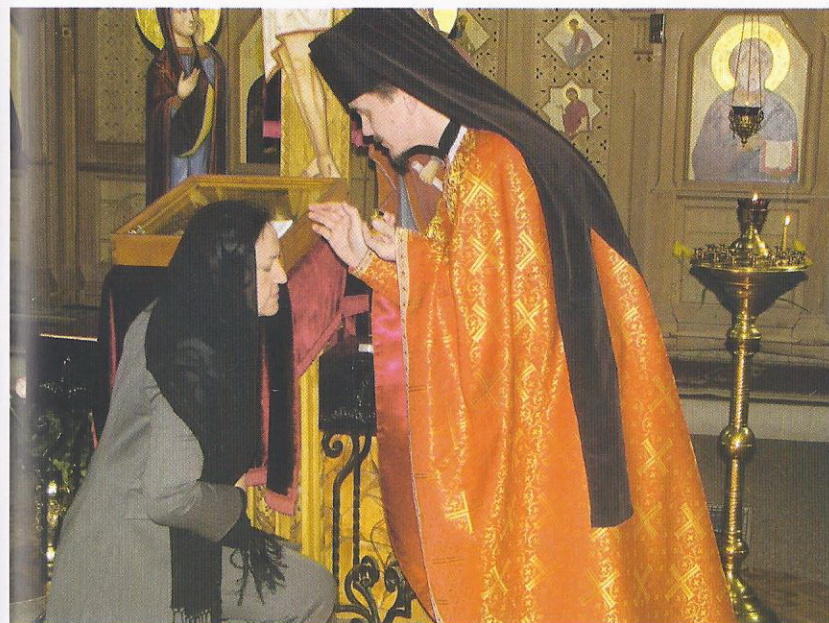
Myrna Nazour et le père Elias Zahlaoui répondant aux questions des étudiants à Ouniv.



Myrna Nazour et le père Elias Zahlaoui avec les étudiants du Mastère en études œcuméniques de Lviv.



Myrna Nazour donnant une conférence à l'Université Catholique d'Ukraine.



Myrna Nazour à la lauré d'Ouniv se faisant oindre par un père du monastère.



Myrna Nazour et le père Elias Zahlaoui.



Myrna à l'Université Catholique d'Ukraine.



Myrna Nazour, à la retraite œcuménique de l'Institut d'études œcuméniques de Lviv.

Messages

Prie pour que la volonté de Dieu s'accomplisse en toi, et dis :

Bien-aimé Jésus,
accorde-moi de me reposer en Toi,
par-dessus toute chose,
par-dessus toute créature,
par-dessus tous Tes anges,
par-dessus tout éloge,
par-dessus toute joie et exultation,
par-dessus toute gloire et dignité,
par-dessus toute l'armée céleste,
car Toi seul es le Très-Haut,
Toi seul es Puissant et Bon par-dessus tout,
Viens à moi et console-moi
et délie mes chaînes,
et accorde-moi la liberté,
Car sans Toi ma joie est incomplète,
sans Toi ma table est vide.

Alors Je viendrai pour dire: « Me voici venu,
car tu M'as invité. »

Table des matières

Préface	7
<i>Père Elias Zahlaoui</i>	
Introduction	13
<i>Antoine Arjakovsky</i>	
Entretien avec Myrna Nazour	33
Messages reçus par Myrna Nazour	79
<i>Première apparition de la Sainte Vierge,</i>	
15 décembre 1982	81
<i>Deuxième apparition, 18 décembre 1982</i>	82
<i>Troisième apparition, 8 janvier 1983</i>	85
<i>Quatrième apparition, 21 février 1983</i>	86
<i>Cinquième apparition, 24 mars 1983</i>	88
<i>Première période des extases,</i>	
28 octobre 1983-26 novembre 1985	91

Myrna Nazour, messagère de l'unité des chrétiens

Deuxième période,
26 novembre 1986-14 août 1987 105

Les extases, un point tournant,
7 septembre 1987-26 novembre 1987 ... 113

Troisième période des extases,
14 août 1988-10 octobre 1988 119

Quatrième période,
26 novembre 1988-26 novembre 1990 125

Cinquième période 135

Annexe 143

Achevé d'imprimer en France
le 2 avril 2010
sur les presses de



52200 Langres - Saints-Geosmes

Le 26 novembre 1982, une image représentant une icône de la Vierge portant Jésus suinte de l'huile d'une manière inexplicable. Ceci se passe dans une simple maison du quartier Soufanieh de Damas, en Syrie, habitée par de jeunes mariés chrétiens : Myrna est catholique, Nicolas chrétien orthodoxe.

C'est à partir de ce fait que se développent les événements de Soufanieh qui bouleversent la vie de Myrna et de Nicolas, puis, de proche en proche, de voisins, d'amis, de communautés chrétiennes du Proche-Orient. Après bientôt trente ans de « diffusion silencieuse », le message de Soufanieh est connu dans le monde entier.

À Soufanieh, Marie prépare ce qui sera le grand événement de l'avenir : l'Unité retrouvée des Églises chrétiennes. Car cette Unité est la condition, impossible humainement mais indispensable, de la conversion et du salut de l'humanité.

À Soufanieh, comme toujours dans le Plan de Dieu, toutes ces merveilles sont humbles en apparence. C'est pourquoi il faut les regarder de près. Précisément, Antoine Arjakovsky nous propose une rencontre lumineuse avec la messagère de l'unité.



9 782755 404005

ISBN 978-2-7554-0400-5
17 €

mjlb studio flageul